

(lettres [sons) sens]

Catalogue des représentants des sons dans l'écriture de la langue française

Une langue est par nature orale ; c'est d'abord un système de signes vocaux.

Une écriture est un système de signes graphiques qui représentent des signes vocaux.

La langue parlée est première, l'écriture est seconde.

L'écriture est une représentation approximative de la langue.

Le son et le sens

De prime abord, mais illusoirement, la représentation de la langue par l'écriture mêle représentation des sons et représentation des sens. L'exemple des nombres que nous écrivons de deux manières, en lettres et en chiffres, illustre ces deux aspects. Les mots de lettres « zéro, un, quatre, cinq, neuf, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, trente, quarante, cinquante » représentent les noms français de quelques nombres ; qui connaît le système de représentation graphique des sons du français peut les lire et les prononcer, même sans les comprendre ; ces mots de lettres sont donc avant tout des représentants graphiques de vocables phoniques qu'il faut connaître comme tels pour comprendre leurs sens (les nombres qu'ils désignent). En revanche, les mots de chiffres « 1, 4, 5, 9, 11, 12 », qui peuvent être lus en maintes langues, prononcés de maintes manières, sont, à première vue, non des représentants graphiques de vocables phoniques, mais des représentants des nombres eux-mêmes, de leur sens ; qui connaît l'écriture des nombres en chiffres ne peut les lire et les prononcer en français que s'il connaît les noms français des nombres que ces mots de chiffres représentent. Dans le premier cas, on reconnaît dans un mot de lettres les représentants des sons constituant le nom français d'un nombre, et, partant du vocable phonique, on comprend le sens du mot, c'est-à-dire de quel nombre il s'agit. Dans le second cas, on reconnaît dans un mot de chiffres le nombre qu'il représente, et, partant du sens saisi, on prononce le nom français du nombre dont il s'agit. On va donc, d'une part, des lettres au son (le nom du nombre en telle langue), puis au sens (le nombre) ; d'autre part, des chiffres au sens (le nombre), puis au son (le nom du nombre en telle langue).

Cette symétrie est illusoire, car la description du second cas est erronée. Ce n'est pas parce qu'un mot de chiffres représentant un nombre se lit en maintes langues qu'il ne représente pas des sons dans chacune de ces langues ; c'est même justement ce qu'il fait : un mot de chiffres ne fait sens (nombre) qu'une fois lu comme vocable phonique. On compte et on calcule toujours *en disant* les nombres dans la langue en laquelle on a mémorisé les tables d'addition et de multiplication, et les techniques des quatre opérations – ce qu'il n'y a guère de raison de faire en plus d'une langue, même lorsqu'on en connaît plusieurs, puisque c'est *à soi-même* qu'on parle en calculant. Dans la pratique, les nombres sont manipulés par leurs noms (leurs sons) en telle langue déterminée, et non pas “directement” par leurs sens, abstraction faite de toute langue. Les mots de chiffres « 1, 4, 5, 9, 11, 12 »^a représentent des nombres qui peuvent être lus en maintes langues par une multitude de personnes parlant celles-ci, certes ; mais, en pratique, pour chaque personne déterminée, ces mots de chiffres sont des représentants des noms des nombres dans la langue qu'elle parle (généralement celle dans laquelle elle se parle pour compter et calculer). En pratique, les mots de chiffres ne représentent pas directement des nombres, des concepts numériques, mais des noms de nombres, des vocables phoniques, quoiqu'ils ne représentent pas chacune de leurs syllabes ni les consonnes et voyelles les composant.

^(a) De même les mots de chiffres romains « I, IV, V, IX, XI, XII ».

Un signe graphique est un représentant d'un signe vocal pour qui sait le lire en une langue déterminée.

L'idée selon laquelle dans la lecture (et l'écriture) le son ne serait qu'un intermédiaire entre graphie et sens, un accessoire que supprimeraient progressivement l'apprentissage et l'acquisition de la compétence, cette idée est une vue de l'esprit qui ne tient que par la crainte de passer pour un lecteur incompetent en avouant ne pas avoir l'expérience du passage sans son de la graphie au sens. Mais personne ne l'a, cette expérience, pas même les lecteurs soi-disant experts qui croient à la transmission du sens sans son – ce qui est une sorte de télépathie^b. Le fait est qu'on entend sa propre voix dans sa tête quand on lit silencieusement ; c'est donc que, d'une manière ou d'une autre, bien qu'on ne produise pas de son, on ne lit pas sans dire. On entend ce qu'on lit tel qu'on peut le prononcer, et lorsqu'on lit une langue qu'on ne peut ou ne sait entendre, on bricole ou on emprunte une prononciation pour cet usage. Si le son ne peut être supprimé, ce n'est pas parce qu'il serait un intermédiaire indispensable entre graphie et sens, mais parce qu'il n'est pas un intermédiaire : il n'est pas *entre* l'une et l'autre, mais est *en* l'une et *en* l'autre, ou *de* l'une et *de* l'autre.

Syllabes phoniques, sons-voyelles et sons-consonnes

Une syllabe française est composée d'un son-voyelle, éventuellement accompagné de sons-consonnes.

Une voyelle est un son qui peut être prononcé seul, et donc constituer une syllabe à soi seul, tandis qu'une consonne est un son très bref, qui ne peut être tenu, prolongé, crié, qui ne peut être pleinement produit qu'avec une voyelle.

Une syllabe (phonique) a pour centre un son-voyelle, auquel s'articulent éventuellement des sons-consonnes qui le précèdent ou le suivent. La plupart des syllabes du français parlé se terminent par un son-voyelle.

Les syllabes phoniques du français se composent à partir de trente-six sons : seize voyelles^c, trois semi-consonnes^d et dix-sept consonnes.

Voyelles orales

I [i], U [y], OU [u], É [e] · È [ɛ], EU [ø] · EU [œ] · E [ə], O [o] · O [ɔ], A [a] · A [ɑ].

Semi-consonnes (ou semi-voyelles)

Y [j], U [ɥ], OU [w].

^(b) Selon cette croyance, le son, indispensable au débutant, serait de moins en moins utile à l'apprenti, et deviendrait superflu, voire même gênant, pour le lecteur confirmé !

^(c) Les fluctuations entre voyelles proches – entre É [e] et È [ɛ], entre les deux EU [ø / œ] et l'E instable [ə], entre les deux O [o / ɔ], entre les deux A [a / ɑ], et entre les nasales IN [ɛ̃] et UN [œ̃] – n'annulent pas leurs distinctions, mais les éprouvent.

^(d) Une semi-consonne (ou semi-voyelle) est une voyelle qui prend le rôle d'une consonne dans une syllabe, c'est-à-dire qui devient très brève (et très fermée) pour s'articuler avec une voyelle (centre de la syllabe) ; cette modification en fait une consonne, c'est-à-dire un son qui ne peut se prononcer qu'avec une voyelle.

Voyelles nasales

IN [ɛ̃], UN [œ̃], ON [ɔ̃], AN [ɑ̃].

Consonnes

P [p] - B [b], T [t] - D [d], C [k] - G [g], M [m] - N [n], GN [ɲ], F [f] - V [v], S [s] - Z [z], CH [ʃ] - J [ʒ], L [l] - R [r].

Ici chaque son (voyelle, semi-consonne ou consonne) est transcrit de deux manières :

- en majuscules, par le premier de ses représentants graphiques qu'on apprendra (de préférence le plus simple et le plus fréquent) ; dans cette fonction, il représente toujours le même son, quelle que soit sa position (cependant trois représentants – A, O, EU – transcrivent chacun deux voyelles proches)^e ;
- entre crochets, par un signe de l'alphabet phonétique international^f.

L'écriture du français ne représente pas directement les syllabes, elle représente les sons élémentaires qui les composent : voyelles, semi-consonnes, consonnes^g. Chacun a un ou plusieurs représentants. De plus, quelques représentants représentent en bloc des suites de deux ou trois sons^h.

Composés d'une, de deux ou de trois lettres, les représentants des sons se distinguent en lettres simples, digrammes et trigrammes.

Lettres muettes et consonnes intermittentes

Dans l'écriture du français, les lettres qui ne participent pas à la représentation des sons sont dites « muettes ». La plupart de ces lettres mortes sont d'anciens représentants désertés par des sons qu'on ne prononce plus. Comme rien ne distingue les lettres muettes des lettres vivantes, il faut connaître les mots qu'on lit pour les reconnaître. L'idée selon laquelle ces coquilles vides de son sont souvent porteuses d'informations que la langue orale ne transmet pas est une vue de l'esprit qui ne tient qu'au préjugé de la supériorité de l'écrit sur l'oral et aux exemples artificiels fabriqués pour le conforter. Mais la prétendue défaillance de l'oral se heurte au fait que les interlocuteurs se comprennent en parlant, que les prétendues ambiguïtés que lèveraient à l'écrit les lettres muettes ne sont pas à l'oral des obstacles à la compréhension. En outre, la prétendue performance informative de l'écrit est démentie par le fait que les lecteurs ne connaissant

^(e) C, G, S représentent toujours respectivement [k], [g], [s] ; E représente toujours l'E instable [ə] ; AN, IN, ON, UN représentent toujours une voyelle nasale, [ɑ̃, ɛ̃, ɔ̃, œ̃], tandis que A-N, I-N, O-N, U-N représentent une voyelle orale suivie d'une consonne, [an, in, ɔn, yn] ; de même GN représente une seule consonne, [ɲ], quand G-N en représente deux successives, [gn]...

^(f) Police de caractères IPA disponible à <http://www.dafont.com/fr/ipa-font.font>

^(g) On ne prend conscience de ces éléments phoniques qu'avec l'apprentissage de la lecture d'une écriture alphabétique.

^(h) « x » représente CS [ks] et GZ [gz] (deux consonnes successives) ; « i, y » représente IY [ij] (une voyelle puis une semi-consonne) ; « ay » représente ÈI [ɛi] (deux voyelles successives), « ay, ey » représentent ÈY [ɛj] (une voyelle puis une semi-consonne) ; « oi » représente OUA [wa] et « oin » représente OUIN [wɛ̃] (une semi-consonne s'articulant avec une voyelle) ; « oy » représente OUAY [waj] (une semi-consonne s'articulant avec une voyelle puis une semi-consonne).

guère l'orthographe ne recueillent que peu d'information des lettres muettes, mais comprennent aussi bien le sens de ce qu'ils lisent que les experts en orthographeⁱ.

Certaines consonnes finales ne représentent un son que lorsque se fait la liaison avec le mot qui suit ; elles sont dites « intermittentes ».

Syllabes de jonction

Une part des syllabes effectivement prononcées en français se forment à la jointure entre deux mots successifs. Une syllabe de jonction se compose du dernier son-consonne ou semi-consonne d'un mot, et de la première syllabe du mot suivant, qui commence par un son-voyelle ou semi-voyelle.

Lorsqu'il s'agit d'un *enchaînement*, le dernier son du premier mot, son-consonne ou semi-consonne final de sa dernière syllabe, se détache de celle-ci pour s'attacher à la première syllabe du second mot (qui commence par une voyelle ou une semi-consonne), et devenir ainsi le son initial de la syllabe de jonction.

Lorsqu'il s'agit d'une *élision*, le dernier son du premier mot, son-voyelle final de sa dernière syllabe, s'efface, de sorte que le son-consonne ou semi-consonne qui le précédait devient l'ultime, s'attache à la première syllabe du second mot (qui commence par une voyelle ou une semi-consonne), et devient ainsi le son initial de la syllabe de jonction.

Lorsqu'il s'agit d'une *liaison*, ce n'est pas le dernier mais l'après-dernier son-consonne du premier mot – le son final de la version longue du mot, élidé dans sa version courte –, qui resurgit pour s'attacher à la première syllabe du second mot (qui commence par une voyelle ou une semi-consonne), et devenir ainsi le son-consonne initial de la syllabe de jonction.

Dans l'*enchaînement*, deux syllabes sont modifiées : un son-consonne ou semi-consonne passe de la fin de l'une au début de la suivante ; c'est un changement de découpage et de groupement qui affecte deux mots.

Dans l'*élision*, deux syllabes fusionnent : un son-voyelle s'efface, donc une syllabe disparaît, et un son-consonne ou semi-consonne passe du début de la syllabe disparue au début de la suivante ; c'est un changement de découpage et de groupement qui affecte deux mots.

Dans la *liaison*, une seule syllabe est modifiée : un son-consonne, déduit de la fin du premier mot, s'adjoint au début de la première syllabe du second mot.

Les jonctions sont propres à la langue orale : on les fait dès qu'on parle, alors qu'on ne sait pas lire. Les sons d'enchaînement et de liaison sont représentés dans l'écriture, comme les autres. Cependant les consonnes de liaison ne se lisent pas comme les autres, dans la mesure où ces lettres ne sont représentantes que par intermittence, qu'elles sont susceptibles d'être muettes, et que seule la connaissance de la langue (parlée) permet de décider si telle lettre-consonne finale représente un son ou non. Les liaisons n'étant pas tout à fait écrites^j, on ne

ⁱ Ces experts, et eux seuls, sont gênés par les fautes d'orthographe qui perturbent, pour eux seuls, l'information. De là, certains croient que la part de l'écrit qui ne représente pas l'oral est porteuse d'informations qui la rendent indispensable, quand les autres (qui sont bien plus nombreux) accèdent au même sens tout en méconnaissant ou ignorant ce support – ce qui montre qu'il est accessoire.

^j Pour combler cette lacune, il faudrait ajouter un signe entre les mots : une sorte de trait d'union à la place de l'espace, une courbe sous la ligne, semblable à celle qui marque la liaison entre deux notes dans l'écriture de la musique...

les lit pas vraiment : on les fait comme en parlant ; et on reconnaît après coup les représentants des sons-consonnes en jeu.

Matériel graphique : lettres et signes auxiliaires

a A, b B, c C, d D, e E, f F, g G, h H, i I, j J, k K, l L, m M, n N, o O, p P, q Q, r R, s S, t T, u U, v V, w W, x X, y Y, z Z ; ' , - .

L'alphabet français comporte vingt-six lettres, distinguées en voyelles et consonnes : les six lettres-voyelles sont les lettres qui représentent individuellement quelques-uns des sons-voyelles ; les vingt autres lettres sont les lettres-consonnes, qui représentent individuellement la plupart des sons-consonnes – sauf « h » qui ne représente aucun son.

Voyelles : a, e, i, o, u, y.

Consonnes : b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z.

Espace, apostrophe, trait d'union : ' , - .

L'espace et l'apostrophe sont des signes aussi indispensables que les lettres de l'alphabet.

Signes de ponctuation : . , ? : ; ! – () []

Les signes de ponctuation sont presque aussi utiles à la lisibilité que l'espace entre les mots.

Accents aigu, grave et circonflexe ; tréma ; cédille ; ligature : é Ê ; à À, è È, ù Ù ; â Â, ê Ê, î Î, ô Ô, û Û ; ë Ë, ï Ï, ü Ü ; ç Ç ; œ Œ^k.

À la différence de l'apostrophe, les accents (aigu, grave et circonflexe), le tréma, la cédille et les ligatures ne sont pas toujours employés avec les majuscules.

Les sons et leurs représentants

Le système graphique du français compte 110 représentants des sons qu'il faut savoir reconnaître pour restituer les signes vocaux à partir des signes graphiques, et former des suites de syllabes audibles et compréhensibles. Les représentants des sons se répartissent en 58 lettres simples et 52 assemblages indissociables de deux ou trois lettres : 44 digrammes et 8 trigrammes.

Parmi les cent-dix représentants des sons, cinq lettres simples (à, â, î, ô, û) et six digrammes (aî, où, ôû, oî, rh, th) sont des variantes d'autres représentants dont ils ne se distinguent que par un accent sur « a, i, o, u » ou un « h » après consonne,

^(k) « æ Æ » ne se trouve qu'en quelques mots empruntés au latin.

accents et « h » qui sont comme nuls à l'égard de la représentation des sons ; ces variantes sont ici inscrites entre parenthèses, ainsi que deux lettres simples (b, f) qui représentent parfois un son inhabituel sans qu'on s'en rende toujours compte. En outre, parmi la centaine de représentants de base, une vingtaine se retrouvent plusieurs fois, parce qu'ils représentent chacun de deux à quatre sons.

Lettres simples représentant

- une voyelle orale : a (à), a (â), e, e, e, é, è, ê, i (î), o, o (ô), u (û), y.
- une voyelle orale suivie d'une semi-consonne : i, y.
- une semi-consonne : i, ï, u, u, y, w.
- une consonne : b, (b), c, c, c, ç, d, d, f, (f), g, g, j, k, l, m, n, p, q, r, s, s, t, t, v, w, x, x.
- une consonne suivie d'une autre consonne : x, x.

Digrammes représentant

- une voyelle orale : em, ai (aî), ai, au, ei, eu, eu, œ, ou (où, oû), ue.
- une voyelle orale suivie d'une autre voyelle orale : ay.
- une voyelle orale suivie d'une semi-consonne : ay, ey.
- une voyelle nasale : an, am, en, em, in, en, im, on, om, un, um, yn, ym.
- une semi-consonne : il, ll, ou.
- une semi-consonne suivie d'une voyelle orale : oi (oî).
- une semi-consonne suivie d'une voyelle orale suivie d'une semi-consonne : oy.
- une consonne : ch, ge, gn, gu, ph, qu, ch, (rh), (th).

Trigrammes représentant

- une voyelle orale : eau, ein, œu, œu.
- une voyelle nasale : ain, aim.
- une semi-consonne : ill.
- une semi-consonne suivie d'une voyelle nasale : oin.

Le son représenté par un digramme ou un trigramme ne correspond pas à ce que produirait la combinaison des sons que représentent individuellement les lettres qui le composent^l.

La plupart des sons-voyelles et semi-voyelles, ainsi que la moitié des sons-consonnes, ont chacun plusieurs représentants ; et une vingtaine de lettres simples, digrammes et trigrammes représentent chacun plusieurs sons. Mis à part les représentants des voyelles à deux timbres, c'est en général l'entourage qui décide entre les divers sons possibles, mais quelques représentants ou suites de lettres demeurent ambigus^m, rien n'indiquant dans l'écriture lequel des différents sons possibles est effectivement représenté — il faut connaître le mot pour le savoir.

Les représentants des sons sont ici décrits dans la perspective de l'apprentissage de la lecture, déployée dans le *Manuel pour apprendre à lire à un enfant francophone*, que ce catalogue accompagne. Il s'agit d'apprendre à reconnaître les

^l) Les digrammes et trigrammes de voyelles sont à l'origine des représentations d'anciennes diphtongues et triptongues (suites de deux ou trois sons vocaliques émis en une seule tenue), qui se sont transformées en voyelles simples.

^m) « ch » devant voyelle représente CH [ʃ] et C [k] ; « emm » représente ANM [ãm], AM [am], ÈM [ɛm] ; « ill » après consonne représente IL [il] ou IY [ij] ; « gn » représente GN [ɲ] ou G-N [gn] ; « ti » devant voyelle représente TI [ti], TY [tj], SI [si] ou SY [sj]...

représentants des sons à partir des lettres, à les isoler et les combiner de manière à produire des syllabes de mots connus des enfants. À cette fin, il suffit de quelques notions élémentaires : les lettres et les accents, la distinction des voyelles et des consonnes, les positions relatives des lettres (devant, après telle lettre ou suite de lettres ; en début, à l'intérieur, en fin de mot). Des notions plus complexes, comme celle de syllabe, ne sont pas nécessaires pour apprendre à lire.

Quelques lettres et suites de lettres représentent en toute occurrence un son déterminé ; elles constituent des représentants indépendants de leur entourage. D'autres lettres ou suites de lettres représentent tel ou tel son selon ce qui les précède ou leur succède ; leur identité de représentants dépend donc pour partie de leur entourage.

Dans la présentation ci-dessous, avant ou après chaque représentant dépendant, sont énumérées sommairement, entre accolades et en plus petits caractères, les lettres ou les types de lettres qui les précèdent ou les suivent, ou encore la position qu'ils doivent occuper dans les mots.

Le signe ° désigne une voyelle quelconque, le signe + une consonne quelconque, ++ une double consonne ou une double représentation d'une consonne, et +x deux consonnes différentes ; placé avant un représentant d'un son le point signifie « en début de mot », placé après il signifie « en fin de mot ». À ces signes, s'ajoutent des lettres ou des suites de lettres qui se désignent elles-mêmes. Enfin, quand le signe +, désignant une consonne quelconque, est suivi d'une ou deux lettres en indice (+_h, +_{nm}, etc.), celles-ci sont exceptées. Semblablement, quand le signe °, désignant une voyelle quelconque, est suivi d'un « e » en indice (°_e), l'« e » muet est excepté.

Placés AVANT un représentant de son, ces signes signifient qu'il se trouve ou doit être :

- ° après voyelle
- + après consonne
- . en début de mot

Placés APRÈS un représentant de son, ces signes signifient que pour représenter tel son déterminé ce représentant doit être :

- ° devant voyelle
- + devant consonne
- °_e devant voyelle sauf « e » muet
- +_{mn} devant consonne sauf « m, n »
- ++ devant une double consonne ou une double représentationⁿ
- +x devant deux consonnes différentes (sauf digrammes et groupes en « l-r- »^o)
- . en fin de mot (y compris devant trait d'union)
- + en fin de mot devant une consonne en fin de mot
- .° en fin de mot devant une voyelle, c'est-à-dire en liaison
- .h° en fin de mot devant « h » nul^p (suivi d'une voyelle), c'est-à-dire en liaison

⁽ⁿ⁾ Doubles représentations : consonnes doubles et « ck, cqu, sc, xc » (voir § Doubles représentations).

^(o) Groupes en « l-r- » : « pl, pr, bl, br, tl, tr, thl, thr, dr, cl, cr, chl, chr, kl, kr, gl, gr, fl, fr, phl, phr, vr » (voir § Groupes en L-R).

^(p) « h » nul : en début de mot, « h » qui est comme rien dans la représentation des sons.

...

Placés entre accolades, les signes et lettres énumérés sont séparés par des virgules. S'il y a deux paires d'accolades, une avant et une après un représentant d'un son, leurs contenus sont indépendants l'un de l'autre. Exemple : {., +} S {., +} signifie que la lettre « s » est soit en début de mot, soit après une consonne, soit en fin de mot, soit avant une consonne (« s » est alors lettre simple représentant le son S [s]) ; une seule de ces conditions suffit, même si plusieurs peuvent se trouver réunies.

En revanche, lorsque deux conditions doivent être réalisées simultanément, une devant et une après le représentant, il n'y a qu'une seule paire d'accolades et elle englobe le représentant et les conditions. Exemple : {° S °} signifie que la lettre « s » est simultanément après une voyelle et devant une voyelle, donc entre voyelles (« s » est alors lettre simple représentant la consonne Z [z]) ; et {a, e, u ill °} signifie que la suite « ill » est après « a », « e » ou « u » et devant une voyelle, donc entre « a », « e » ou « u » et une voyelle (« ill » est alors trigramme représentant la semi-consonne Y [j]).

Ces indications entre accolades peuvent être ignorées, car elles ne font que donner un aperçu des limites des représentants dépendants de leur entourage. Les conditions dans lesquelles telle lettre ou suite de lettres est représentant de tel son sont détaillées en langage naturel dans les notes venant immédiatement sous la liste des représentants d'un son (et quelques informations complémentaires sont données dans les notes de bas de page).

Sons-voyelles et semi-consonnes (ou semi-voyelles)

Les voyelles sont caractérisées par les mouvements de la langue et des lèvres qui les produisent, ainsi que par les voies de passage de l'air. Les voyelles sont dites fermées ou ouvertes, selon que le point le plus haut de la langue (plus ou moins bombée) est proche ou éloigné du palais⁹ ; antérieures ou postérieures, selon que ce même point est vers l'avant ou vers l'arrière de la cavité buccale ; arrondies ou écartées, selon que les lèvres sont tendues vers l'avant ou non. Les voyelles sont dites orales ou nasales selon que l'air passe seulement par la bouche ou simultanément par la bouche et le nez.

Voyelles orales à un seul timbre et semi-consonnes : I·Y, U, OU

Les voyelles orales I [i], U [y], OU [u] ont chacune un seul timbre. Ce sont les voyelles les plus fermées.

Chacune se réalise aussi en semi-consonne : Y [j], U [w], OU [w].

⁽⁹⁾ On peut dire aussi « selon que la bouche est plus ou moins fermée ou ouverte », mais s'il est vrai que seules les voyelles ouvertes peuvent se prononcer la bouche bien ouverte, on les fait ordinairement sans plus ouvrir les mâchoires que pour les voyelles fermées. Quand la bouche est trop ouverte, la langue ne peut plus se rapprocher suffisamment du palais pour produire les voyelles fermées ; en revanche, quand la bouche est entrouverte (ou entrefermée), la langue a assez d'amplitude pour produire toutes les voyelles.

Les semi-consonnes Y [j], U [u], OU [w], qui sont des réalisations très fermées ou très brèves des voyelles orales I [i], U [y], OU [u], ne s'articulent pas seules, mais avec des voyelles, comme se font les consonnes.

Les semi-consonnes U [u] et OU [w] sont toujours suivies d'une voyelle^r, mais ne le sont jamais des voyelles U [y] ni OU [u]. En revanche, la semi-consonne Y [j] se trouve avant comme après voyelle^s, y compris la voyelle I [i] – d'où « Y » pour transcrire la semi-consonne et « I » pour la voyelle (*fille* FIY [fij], *failli* FAYI [fajij]).

Voyelles orales à deux timbres : O, É·È, EU (et l'E instable), A

Les voyelles orales O [o / ɔ], É·È [e / ε], EU [ø / œ], A [a / ɑ] ont chacune deux timbres. Elles sont mi-fermées (O [o], É [e], EU [ø]), mi-ouvertes (O [ɔ], È [ε], EU [œ]), ou ouvertes (A [a / ɑ])

L'E instable [ə], qui n'est plus la voyelle centrale moyenne qu'il a été, est une variante atténuée^t de l'EU ouvert [œ]... ou de l'EU fermé [ø] – selon qu'on entend se répéter quasiment le même son dans les suites *ce seuil*, *de deuil*, *le leur*, *me meurs*, *que cueille*... ou dans les paires *ce/ceux*, *de/deux*, *me/meus*, *ne/nœud*. Dans le système phonique du français, l'E instable [ə] a la particularité d'être à la fois très présent, reconnaissable, et intermittent, puisqu'il s'atténue souvent jusqu'à s'élider – auquel cas l'« e » qui le représente devient muet^u. La volatilité qui distingue ce timbre atténué lui confère le statut de son-voyelle à part entière (alors que les autres timbres atténués des voyelles à deux timbres ne sont pas isolés ni identifiés). De plus, il se singularise dans l'écriture par son représentant unique : l'« e » sans accent (à l'exception du digramme « ai » non remplacé par « e » dans une douzaine de formes et dérivés du verbe *faire*).

Voyelles nasales : ON, IN, UN, AN

Les quatre voyelles nasales ON [õ], IN [ɛ̃], UN [œ̃], AN [ɑ̃] sont respectivement très proches des voyelles orales O [o], È [ε], EU [œ], A [ɑ]. En chaque couple – O [o] ~ ON [õ], È [ε] ~ IN [ɛ̃], EU [œ] ~ UN [œ̃], A [ɑ] ~ AN [ɑ̃] –, les caractéristiques des deux

^(r) U [u] consonne est surtout suivi de I [i], quelquefois de IN [ɛ̃] ; OU [w] consonne est le plus souvent suivi de A [a], et parfois de I [i], È [ε], IN [ɛ̃]. Suivies d'autres voyelles, ce sont les voyelles U [y] et OU [u] qui se réalisent plus souvent que les semi-consonnes U [u] et OU [w]. (Ces deux semi-consonnes ne sont jamais suivies des voyelles U [y], OU [u], O [o / ɔ], UN [œ̃].)

^(s) Y [j] consonne se trouve devant toutes les voyelles sauf UN [œ̃], et après A [a], EU [œ], OU [u], È [ε], I [i]. En outre, la semi-consonne Y [j] est en quelques mots suivie de la semi-consonne OU [w] (en fait, de la suite OUAR [war] : *appuyoir*, *bouilloire*).

^(t) Les voyelles à deux timbres O [o / ɔ], EU [ø / œ], É·È [e / ε] ont un timbre fermé et un timbre ouvert, mais le timbre ne se fait pleinement entendre qu'en syllabe accentuée, en fin d'un groupe de mots. Dans les autres syllabes, le timbre est atténué, c'est-à-dire moins ouvert pour le timbre ouvert et moins fermé pour le timbre fermé. Les timbres atténués sont donc entre les timbres pleins, mais n'atteignent pas forcément le son moyen, de sorte qu'on peut distinguer cinq timbres : ouvert plein, ouvert atténué, moyen, fermé atténué, fermé plein. On peut entendre ces nuances en disant de petits groupes de mots se terminant par deux syllabes ayant la même voyelle ; la dernière syllabe est accentuée donc sa voyelle a le timbre plein quand celle de l'avant-dernière a le timbre atténué : *un poteau*, *le folklore*, *un peureux*, *leur sœur*, *une épée*, *j'espère*.

^(u) Une lettre est muette lorsqu'elle ne représente pas de son et qu'elle ne fait pas partie d'un digramme ou d'un trigramme ; il n'y a d'« e » muet que lorsque cette lettre est comme rien dans la représentation des sons – et non pas lorsque l'E instable [ə] qu'il représente est faiblement prononcé.

sons sont identiques, sauf une : la nasalité, le fait qu'une partie de l'air sort par le nez, ou non^v.

Tableaux des voyelles et semi-consonnes

Les douze voyelles orales, les trois semi-voyelles et les quatre voyelles nasales se répartissent comme le montre le tableau suivant^w.

Voyelles et semi-voyelles	antérieures		centrale	postérieures	
	écartées	arrondies		écartées	arrondies
fermées	I [i], Y [j]	U [y], U [u]			OU [u], OU [w]
mi-fermées	É [e]	EU [ø]			O [o], ON [õ]
moyenne			E [ə]		
mi-ouvertes	È [ɛ], IN [ɛ̃]	EU [œ], UN [œ̃]			O [ɔ]
ouvertes	A [a]			A [ɑ], AN [ã]	

Les proximités entre voyelles orales à un seul timbre et semi-consonnes, d'une part, et les correspondances entre voyelles orales à deux timbres et voyelles nasales, d'autre part, sont mises en évidence dans le tableau suivant.

voyelles orales						
à un seul timbre			à deux timbres			
I [i]	U [y]	OU [u]	É·È [e / ɛ]	EU [ø / œ]	A [a / ɑ]	O [o / ɔ]
Y [j]	U [u]	OU [w]	IN [ɛ̃]	UN [œ̃]	AN [ã]	ON [õ]
semi-voyelles			voyelles nasales			

Les représentants graphiques des voyelles à un seul timbre et ceux des semi-consonnes sont en grande partie les mêmes.

Les représentants graphiques des voyelles à deux timbres et ceux des voyelles nasales présentent des ressemblances évidentes, mais aussi nombre de dissemblances qu'explique la relative mutabilité de ces sons à timbres variables, par rapport à l'inertie des représentations écrites.

^v) Cependant, il y a quelques flottements dans le positionnement de ON [õ] entre les deux O [ɔ / o], et de AN [ã] entre les deux A [a / ɑ] (ce dont témoigne l'emploi du signe [õ] au lieu de [õ] pour ON, et du signe [ã] au lieu de [ã] pour AN), ainsi que de IN [ɛ̃] entre É·È [e / ɛ], et de UN [œ̃] entre les deux EU [ø / œ].

^w) Bien que l'E instable [ə] ne soit plus la voyelle centrale moyenne qu'il a été, on le laisse au milieu du tableau : entre les deux EU [ø / œ] et un peu en arrière.

Voyelles orales à un seul timbre et semi-consonnes : U, OU, I·Y

U : U [y]¹ / U [ɥ]²

¹ U voyelle [y] : *nu* – *nuage*, *buée*.

² U consonne [ɥ] : *cuisse*, *juin* – *nuage*, *buée*.

* « u » représente la voyelle et la semi-consonne U [y / ɥ]. Cependant « u » est aussi élément de huit digrammes et de deux trigrammes (« ou, au, eau, eu, œu, ue, un, um, gu, qu ») et représente parfois une autre voyelle et une autre semi-consonne (voir § OU, O, EU, UN, G, C).

U [y] : {., é, i, y, + U ., +_{mn}, m°, n°, e°, e., ent}³, û⁴, {e U .}⁵

U [y / ɥ] : {+_{gq} U a, é, è, o, e+, e++, en+}⁶

U [ɥ] : {+_{gq} U i, y}⁷, {g, q U i}⁸

³ « u » représente la voyelle U [y] quand il se trouve d'une part : en début de mot, après « é, i, y », ou après consonne ; et d'autre part : en fin de mot, devant consonne sauf « m, n », devant « m, n » suivi d'une voyelle, ou devant « e » muet (« e » suivi d'une consonne puis d'une voyelle, « e » final, terminaison « ent » – voir § Lettres muettes et intermittentes).

⁴ « û » (accent circonflexe) représente la voyelle U [y], sauf après « o » (voir § OU, 4)^x.

⁵ « u » représente la voyelle U [y] après « e » muet dans *eu* et les autres formes du verbe *avoir* commençant par « eu, eû ».

⁶ « u » (sans accent) représente, SELON LES MOTS ET SELON PRONONCIATION, la voyelle U [y] ou la semi-consonne U [ɥ] quand il se trouve entre une consonne sauf « g, q », et « a, é, è, o », « e » représentant É·È [e / ε] (« e » suivi d'une consonne finale ou de deux consonnes – voir § É·È 4, 6 et 10), ou « en » représentant AN [ɑ̃] (« en » suivi d'une consonne – voir § AN, 3).

⁷ « u » (sans accent) représente la semi-consonne U [ɥ] entre une consonne sauf « g, q », et « i, î, y » (« i, î, y » représentant la voyelle I [i], « y » représentant la suite IY [ij], et « in » représentant la voyelle nasale IN [ɛ̃] – voir § I, 3 et 4, § IY, 4, et § IN 1).

⁸ « u » représente la semi-consonne U [ɥ] entre « g » et « i » dans *aiguille*, *linguiste* et leurs dérivés, où « gui » représente GUI [gɥi] ; et entre « q » et « i » dans quelques mots commençant par *équi* signifiant *égal* (*équilatéral...*), où « qui » représente CUI [kɥi] (alors que « gu, qu » sont ordinairement des digrammes représentant les consonnes G [g], C [k] – voir § G, 2 et § C, 3).

^(x) Et dans la suite « jeûn », voir note af.

OU : OU [u]¹ / OU [w]²

¹ OU voyelle [u] : *cou – jouet, réjouissant.*

² OU consonne [w] : *oui, mouette, pingouin – jouet, réjouissant.*

OU [u] : OU {., +, il., ill°, e+°, e., ent}³, où, où⁴

OU [u / w] : OU {°}⁵

OU [w] : {g, q U a}⁶, W {°}⁷

³ « ou » (sans accent) représente la voyelle OU [u] : en fin de mot ; devant consonne ; devant « il, ill » représentant la semi-consonne Y [j] (respectivement en fin de mot et suivi d'une voyelle – voir § I-Y, 10 et 11) ; devant « e » muet (« e » suivi d'une consonne puis d'une voyelle, « e » final, terminaison « ent » – voir § Lettres muettes et intermittentes).

⁴ « où, où » avec accent sur le « u » représente la voyelle OU [u].

⁵ « ou » devant voyelle représente, SELON LES MOTS ET SELON PRONONCIATION, la voyelle OU [u] ou la semi-consonne OU [w].

⁶ « u » représente la semi-consonne OU [w] «entre « g » et « a » dans quelques mots (*jaguar...*, où « gua » représente GOUA [gwa]) ; et entre « q » et « a » dans quelques mots commençant par *équa* signifiant *égal*, ainsi que dans les mots commençant par *aqua* signifiant *eau* (*équateur... aquatique...*, où « qua » représente COUA [kwa]) – alors que « gu, qu » sont ordinairement digrammes représentant les consonnes G [g], C [k] (voir § G, 2 et § C, 3).

⁷ « w » : devant voyelle en quelques mots empruntés : *kiwi, watt...*

◇ OUA [wa / wa] : oi {., +n, n°, e+°, e., ent}¹, oî² — oua³, {g, q} ua⁴
 —y

¹ « oi » représente le son OUA [wa / wa]² : en fin de mot, devant consonne sauf « n », devant « n » suivi d'une voyelle, ou devant « e » muet (« e » suivi d'une consonne puis d'une voyelle, « e » final, terminaison « ent » — voir § Lettres muettes et intermittentes).

² « oî » (avec accent sur « i ») représente OUA [wa / wa]. « oî » est une variante du digramme « oi », qui ne se trouve que devant consonne.

³ « oua » est une suite de deux représentants : le digramme « ou » représente la semi-consonne OU [w], et la lettre simple « a » représente la voyelle A [a / a] (voir § OU, 5, et § A). Cependant, SELON LES MOTS ET SELON PRONONCIATION, « ou » devant « a » représente la voyelle orale OU [u] ou la semi-consonne OU [w], « oua » représente donc OU-A [ua / ua] ou OUA [wa / wa].

⁴ « ua » est une suite de deux représentants : la lettre simple « u » représente la semi-consonne OU [w] en quelques mots, entre « g » et « a » ainsi qu'entre « q » et « a », et la lettre simple « a » représente la voyelle A [a / a] (voir § OU, 6, et § A).

◇ OUAY [waj / waj] : oy {°}¹

¹ « oy » : entre « o » et une voyelle (oya, oyau, oyu, oyou, oyeu, oyé, oyer, oyez, oyè, oyan, oyon, oyen, oyions), « y » est comme « ii » : le premier « i » est élément du digramme « oi » représentant du son composé OUA [wa] (voir § OUA, 1) ;

^(v) « oy » ne se trouve en fin de mot ou devant une consonne, et donc ne représente strictement OUA [wa] (sans Y [j]), que dans quelques noms propres. « oe » ne représente OUA [wa] que dans *moelle*, *moellon* (et dérivés) — et se prononce encore OUÈ [wɛ] ; « oê » ne représente OUA [wa] que dans *poêle* (et dérivés).

^(z) La suite « oi » a d'abord représenté une diphtongue (voir note l) commençant par O [ɔ] et se terminant par I [i] ; puis la finale I [i] s'est ouverte en voyelle É·È [e / ɛ], et l'initiale O [ɔ] s'est fermée en semi-consonne OU [w], ou bien s'est dissipée. Dans ce dernier cas, on a finalement remplacé « oi » par « ai », devenu par ailleurs un digramme représentant È [ɛ] (*françois / français*, terminaisons de l'imparfait « oi... / ai... », etc.). Dès lors le digramme « oi » ne représentait plus que OUÈ [wɛ]. Mais la voyelle orale finale È [ɛ] s'est encore ouverte pour aboutir à A [a / a], de sorte que le digramme « oi » représente finalement OUA [wa / wa]. Ce son est par ailleurs représenté par « oua » (le digramme « ou », représentant la semi-consonne OU [w], suivi de la lettre simple « a », représentant l'un ou l'autre A [a / a] ou un son entre les deux). Cependant, lorsque ce son composé est représenté par le digramme « oi », la semi-consonne ne se dissocie jamais de la voyelle (elle ne devient jamais la voyelle OU [u]), à la différence de ce qui peut se produire pour le (même) son composé lorsqu'il est représenté par « oua ». Quand il se produit un début de dissociation des composants du son représenté par le digramme « oi » — du fait qu'on s'efforce de lui donner de la longueur, de le chanter sur deux notes, par exemple —, ce n'est pas une ébauche de la voyelle OU [u] qu'on produit et qu'on entend, mais de la voyelle O [ɔ], soit le son initial de la diphtongue qu'a représentée antérieurement la suite « oi ». (Et quand, par exagération humoristique, la dissociation est poussée à l'extrême c'est même un O [ɔ] fermé qui se réalise, par exemple *moi* devient *môa* — et non pas *moua*.) Ordinairement, c'est-à-dire dans leur production rapide, les sons composés représentés par « oi » et « oua » se confondent en OUA [wa] (composé de la semi-consonne OUA [w] suivie de la voyelle [a]) ; mais lorsqu'ils sont produits avec lenteur, et comme étalés, ils se distinguent : tandis que le son représenté par « oua » se réalise alors en OU-A [ua] (la semi-consonne OU [w] ou la voyelle OU [u] suivie de la voyelle A [a]), le son représenté par « oi » se fait en OA [ɔa] (la voyelle O [ɔ] suivie de la voyelle A [a]).

le deuxième « i » représente la semi-consonne Y [j], qui s'articule avec la voyelle qui suit (*voyons...*) (voir § I·Y, 7).

◇ OUIIN [wɛ̃] : oin {+, .} ¹ — ouin ²

¹ « oin » représente OUIIN [wɛ̃] ^{aa} : devant consonne ou en fin de mot. (« oin » ne se trouve jamais devant « n ».)

² « ouin » est une suite de deux représentants : le digramme « ou » représente la semi-consonne OU [w], et le digramme « in » représente la voyelle IN [ɛ̃] (voir § OU, 5, et § IN).

I·Y : I [i] ¹ / Y [j] ²

¹ I voyelle [i] : *iris*.

² I consonne, Y [j] : *paupière*.

* « i » et « y » représentent la voyelle I [i] et de la semi-consonne Y [j], qui est encore représentée par « il, ill, ll ». Cependant « i » est aussi élément de six digrammes et de cinq trigrammes (« ai, ei, oi, in, im, ain, aim, ein, oin, il, ill » (voir § È, OUA, IN, OUIIN, I·Y), quand « y » est élément de cinq digrammes « ay, ey, oy, yn, ym » (voir § È, OUA, IN).

^(aa) Le son composé représenté par le trigramme « oin » a d'abord été le son nasal correspondant au son composé représenté par le digramme « oi » (voir note z). Alors le digramme « oi » représentait OUE [wɛ] et le trigramme « oin » représentait OUIIN [wɛ̃] (avec la nasale IN [ɛ̃] correspondant à l'orale È [ɛ] — voir § Nasalisation et dénasalisation). Mais tandis que la voyelle orale È [ɛ] s'est ouverte pour aboutir à A [a / ɑ], de sorte que le digramme « oi » représente finalement OUA [wa / wɑ], la voyelle nasale IN [ɛ̃] s'est maintenue (elle n'est pas devenue la nasale AN [ɑ̃] correspondant à l'orale A [a / ɑ]), de sorte que le trigramme « oin » représente toujours OUIIN [wɛ̃]. Ce son est par ailleurs représenté par « ouin » (le digramme « ou », représentant la semi-consonne OU [w], suivi du digramme « in », représentant la voyelle nasale IN [ɛ̃]). Cependant, le son représenté par « ouin » correspond à la suite OUI-N [win], par dénasalisation de IN [ɛ̃] (voir § Nasalisation et dénasalisation), quand le (même) son représenté par le trigramme « oin » correspond à la suite OGN [ɔŋ], représentée par la lettre simple « o » suivie du digramme « gn » (*besoin / besogne*), ou à la suite OUAGN [waŋ], représentée par le digramme « oi » suivi du digramme « gn » (*joins / joignons*). Du coup, la distinction entre les sons représentés par « oua » et « oi » (voir note z) se retrouve entre les sons représentés par « ouin » et « oin », lorsque leur production est ralentie ou étalée : tandis que le son représenté par « ouin » se réalise alors en OU-IN [uɛ̃] (la voyelle OU [u] suivie de la voyelle IN [ɛ̃]), le son représenté par « oin » se fait en OIN [ɔɛ̃] (la voyelle O [ɔ] suivie de la voyelle nasale IN [ɛ̃]).

I [i] : {., é, +u, + i ., +_{mn}, m°, n°, e+°, e., ent}³, {., +, u} î⁴, {° i +}⁵, {., + Y ., +_{mn}, m°, n°}⁶
 Y [j] : i {°}⁷, {° i °, .}⁸, {., + Y °}⁹, {a, e, eu, ou il .}¹⁰, {a, e, eu, ou ill °}¹¹, {+i, +ui ll °}¹² —^{ab}

³ « i » (sans accent) représente la voyelle I [i] quand il se trouve, d'une part, en début de mot, après « é », après « u » précédé d'une consonne, ou après une consonne, et d'autre part, en fin de mot, devant consonne sauf « m, n », devant « m, n » suivi d'une voyelle, devant « e » muet (« e » suivi d'une consonne puis d'une voyelle, « e » final, terminaison « ent » – voir § Lettres muettes et intermittentes).

⁴ « î » : en début de mot ou après consonne ou « u », « î » (accent circonflexe) représente la voyelle I [i].

⁵ « i » : entre « a, o » et consonne, « i » (tréma) représente la voyelle I [i] qui s'articule seule ou avec la consonne qui suit. Le tréma indique que « i » ne fait pas digramme avec la voyelle qui le précède (pas de « ai, oi »).

⁶ « y » : la lettre simple « y » représente la voyelle I [i] quand elle se trouve, d'une part, en début de mot ou après une consonne, et d'autre part, en fin de mot, devant consonne sauf « m, n », devant « m, n » suivi d'une voyelle, devant consonne ou en fin de mot.

⁷ « i » : devant voyelle, « i » représente la semi-consonne Y [j] – ou, SELON LES MOTS ET SELON PRONONCIATION, la voyelle I [i] ou la suite IY [ij].

⁸ « i » : en fin de mot ou entre voyelles – surtout entre « a » et « e » – (aïe, aïeu, aïen, aïa, aïo, aïu), le tréma indique que l'« i » ne fait pas digramme avec l'« a » ou l'« o » qui le précède (pas de « ai, oi »).

⁹ « y » : devant voyelle, « y » représente la semi-consonne Y [j] en début de mot ou après consonne. En quelques mots, entre « a, o, u » et voyelle, « y » est comme « i » et représente simplement la semi-consonne Y [j] : *bayer, mayonnaise, fayot, cacaoyer, goyave, bruyère*... (alors qu'en général après « a, e, o, u », « y » est comme « ii » : le premier « i » est élément des digrammes « ai, ei, oi » représentant È [ɛ], OUA [wa], ou représente la voyelle I [i] à la suite de « u » représentant la semi-consonne U [u] ; le deuxième « i » représente la semi-consonne Y [j] – voir § ÈI·ÈY, 2, § OUAY et § IY, 4).

¹⁰ « il » : en fin de mot, après « a, e, eu, ue, œ, ou » (ail, eil, euil, ueil, œil, ouil). Suivie de « il », la lettre simple « e » représente È [ɛ] (« e » est donc précédé d'une consonne ou de « i » (*vieil*) – voir § È·È, 7) ; en revanche, « il » n'affecte pas l'« e » des digrammes « ue, œ », qui demeurent représentants de EU [œ] (voir § EU, 4 et 5).

¹¹ « ill » : entre « a, e, eu, ue, œ, ou » et voyelle (aill, eill, euill, ueill, œill, ouill). Suivi de « ill » la lettre simple « e » représente È [ɛ] (« e » est donc précédé d'une consonne ou de « i » (*vieille* et dérivés) – voir § È·È, 7) ; en revanche, « ill » n'affecte pas l'« e » des digrammes « ue, œ », qui demeurent représentants de EU [œ] (voir § EU, 4 et 5).

^(ab) La représentation de la semi-consonne Y [j] par « il, ill, ll » résulte d'une évolution de la prononciation sans changement de la graphie : initialement, « il, ill, ll » représentaient l'L mouillé [ʎ], qui est généralement devenu la semi-consonne Y [j] (et parfois la voyelle I [i] suivie de la consonne L [l], lorsque l'L mouillé [ʎ], en fin de mot après consonne, était représenté par « il » : *avril, babil, cil, péril*...).

¹² « ll » : entre « i » représentant la voyelle I [i] et une autre voyelle (« i » étant après consonne, comme dans *fil*le, ou après digramme « gu, qu », comme dans *anguille, quille...*, ou encore après « u » représentant la semi-consonne U [u], comme dans *aiguille, juillet, cuillère...*). (Cependant après « i » précédé d'une consonne ou du digramme « qu », « ll » représente parfois la consonne L [l] comme dans *mille, tranquille, ville, distiller, osciller...* (voir § Doubles représentations et consonnes doubles) – mais rien n'indique dans l'écriture si la suite « ill » représente IY [ij] ou IL [il], c'est-à-dire si la voyelle I [i] est suivie de la semi-consonne Y [j] ou de la consonne L [l] – voir § IY, 5.)

◇ IY [ij]¹ : {+l, +r i °e}², {.n, .l, .r, °l, °r i °e}³, {u y °}⁴ – {+, u ill °}⁵

¹ IY [ij] : *rions, oublions, client, gonflions, plions, crions, fuyons*.

² « i » : entre un groupe en « l-r » (consonne suivie de « l » ou « r » – voir § Groupes en L-R) et une voyelle sauf « e » muet, « i » représente la suite IY [ij], c'est-à-dire joue deux rôles : il représente d'abord la voyelle I [i] (qui s'articule avec le groupe en L-R), puis la semi-consonne Y [j] (qui s'articule avec la voyelle suivante).

³ « i » : « ni », « li » et « ri » devant voyelle représentent NIY [nij], LIY [lij] et RIY [rij] dans les formes des verbes *nier, lier* et *rire* (et dérivés) où « i » est suivi d'une voyelle sauf « e » muet ; en d'autres mots, entre voyelles, « li » et « ri » représentent parfois LIY [lij] et RIY [rij] (au lieu de LY [lj] et RY [rj]), SELON PRONONCIATION.

⁴ « y » : entre « u » et voyelle, « y » est comme « ii » : le premier « i » représente la voyelle I [i] (qui s'articule avec la semi-consonne U [u] représentée par « u » : « ui » représente U [ui]) ; le deuxième « i » représente la semi-consonne Y [j] (qui s'articule avec la voyelle suivante : *essuya, fuyait...*)^{ac}.

⁵ « ill » : après consonne et les digrammes « gu, qu », après « u » représentant la semi-consonne U [u], « ill » est une suite de deux représentants : la lettre simple « i » représente la voyelle I [i], et le digramme « ll » représente la semi-consonne Y [j] (sauf dans les mots où les deux « l » représentent doublement la consonne L [l] – voir § I-Y, 12).

Voyelles orales à deux timbres : A, O, EU·E, É·È

A : A [a]¹ / A [ɑ]²

¹ A antérieur [a] : *face, là, femme*.

² A postérieur [ɑ] : *pas, crâne*.

* « a » représente les voyelles A [a / ɑ]. Cependant « a » est aussi élément de cinq digrammes et trois trigrammes (« au, eau, ai, ay, an, am, ain, aim » – voir § O, È, ÈY, AN, IN).

^(ac) Cependant, en quelques cas après « u », « y » est comme « ï » : « u » représente la voyelle U [y], puis « y » représente la semi-consonne Y [j] (*gruyère, bruyère...*).

A [a / a] : a {., +_{mn}, m°, n°, il., ill°, é, è, o} ³
 A [a] : à ⁴, {f em me} ⁵, em {ment} ⁵ —^{ad}
 A [ɑ] : â ⁶

³ « a » (sans accent) représente l'un ou l'autre A [a / a] : en fin de mot ; devant consonne sauf « m, n » ; devant « m, n » suivi d'une voyelle ; devant « il, ill » représentant la semi-consonne Y [j] (respectivement en fin de mot et suivi d'une voyelle — voir § I-Y, 10 et 11) ; devant « é, è, o ».

⁴ « à » (accent grave) représente A [a].

⁵ « em » représente A [a] dans *femme* et dans les mots se terminant par « emment » AMAN [amã] avec « t » final muet (*fréquemment...*) —^{ae}.

⁶ « â » (accent circonflexe) représente A [ɑ], sauf dans les terminaisons verbales du passé simple « âmes, âtes » et de l'imparfait du subjonctif « ât ».

O : O [o] ¹ / O [ɔ] ²

¹ O fermé [o] : *dos, grosse, tôt, paupière, peau.*

² O ouvert [ɔ] : *oreille, bosse.*

* « o » représente les voyelles O [o / ɔ]. Cependant « o » est aussi élément de cinq digrammes et d'un trigramme (« ou, on, om, oi, oy, oin » — voir § OU, ON, OUA, QUAY, QUIN).

^(ad) « â » représente la voyelle orale A [a] dans les terminaisons verbales du passé simple « âmes, âtes » et de l'imparfait du subjonctif « ât ». « en » représente la voyelle orale A [a] dans *couenne*, dans *solennel* et dérivés — et peut-être aussi dans *hennir* et dérivés (voir note ae). « ao » représente la voyelle orale A [a] dans les mots dérivés de *faon, paon, taon* où l'« n » est doublé (voir note be).

^(ae) La voyelle nasale AN [ã], représentée par « an, en » ou « am, em », suivie de la consonne N [n] ou M [m], est souvent devenue la voyelle orale A [a] (*année, flamme, élégamment, grammaire, solennel, prudemment...*). Cette évolution de la prononciation sans changement de la graphie passe inaperçue dans les cas où la voyelle nasale était représentée par « an, am », puisque la consonne double « nn, mm » représente désormais un seul son s'articulant avec le son-voyelle qui suit. En revanche, dans les cas où la voyelle AN [ã] était représentée par « en, em », il reste comme seule lettre-voyelle un « e » — mais ce n'est pas « e » qui représente alors A [a], c'est « em » ou « en ». Dans la plupart des mots commençant par la suite « emm », les deux premières lettres de celle-ci représentent la voyelle nasale AN [ã] (il s'agit d'un préfixe *em* se soudant à un « m » initial : *emmener, emmagasiner, emmailloter, emmurer...*), quand les mots où « mm » marque « e » comme fait ordinairement une consonne double, c'est-à-dire indique la voyelle È [ɛ], sont très peu nombreux — ils ont été empruntés au latin et à l'italien avec leur « emm » : *dilemme, flemme, gemme, lemme* (voir § É-È, 10 bis). Le mot *femme* ressemble graphiquement à ces derniers : une consonne suivie de « emme », ce qui pourrait le faire ranger dans leur petit groupe d'exceptions, mais il a une autre histoire phonique. Les adverbes en « emment » n'ont pas tout à fait cette apparence ; bien plus nombreux et bien plus fréquents, donc bien mieux connus que les exceptions où « emm » se lit ÈM [ɛm], leur lecture est identique à celle des adverbes en « amment », qui ont connu la même évolution phonique de ANMAN [ãmã] à AMAN [amã]. Si on lit *élégamment* ÉLÉGANMAN [ɛlegãmã] ou *prudemment* PRUDAN-MAN [prydãmã], on rectifie spontanément en remplaçant la voyelle nasale AN [ã] par la voyelle orale A [a], basculement qui résume une part de l'évolution historique de la prononciation de ces mots. Si on lit, à l'ancienne ou à la lettre, *flamme* FLANME [flãmə] ou *femme* FANME [fãmə], la même métamorphose se produit pour restituer FLAME [flamə] ou FAM [famə].

O [o / ɔ] : O {., +_{mn}, m°, n°, a, é, è, ë, e++} ³

O [o] : ô ⁴, au {., +_r} ⁵, eau ⁶

O [ɔ] : au {_r} ⁷, {+, é, i, y U m.} ⁸, u {_{m+}} ⁸

³ « o » (sans accent) représente l'un ou l'autre O [o / ɔ] : en fin de mot ; devant consonne sauf « m, n » ; devant « m, n » suivi d'une voyelle ; devant « a » et « e » avec ou sans accent représentant É·È [e / ε] (voir § É·È).

⁴ « ô » (accent circonflexe) représente O [o] en toutes circonstances.

⁵ « au » représente O [o] sauf devant « r ».

⁶ « eau » représente O [o] en toutes circonstances.

⁷ « au » représente O [ɔ] devant « r ».

⁸ « um » en fin de mot représente OM [ɔm] (*album, maximum, calcium...*), sauf dans *parfum* et quand il est précédé de « o » (auquel cas « oum » représente OUM [um]). Et « um » suivi d'une consonne représente OM [ɔm] et parfois ON [õ] (mots empruntés au latin), sauf dans *humble* où le digramme « um » représente UN [œ̃] (voir § UN, 2).

EU : EU [ø] ¹ / EU [œ] ²

¹ EU fermé [ø] : *eux, ceux, deux, feu, cheveu, œufs, yeux*.

² EU ouvert [œ] : *majeur, neuve, œuf, cœur, œil, cueille, orgueil*.

EU [ø / œ] : eu ³, œu ³

EU [œ] : œ {il., ill°} ⁴, {c, g ue il., ill°} ⁵ —^{af}

³ « eu, œu » représentent l'un ou l'autre EU [ø / œ].

⁴ « œ » représente EU [œ] dans *œil* et dérivés^{ag}.

⁵ « ue » représente EU [œ] entre « c, g » et « il, ill », c'est-à-dire dans « cueil, cueill » CEUY [kœj] et « gueil, gueill » GEUY [gœj] ; l'inversion^{ah} des deux lettres du digramme « eu » représentant la voyelle EU [œ] évite le contact de « e » avec « c, g » qui fait de ces lettres des représentants des sons-consonnes S [s] et J [ʒ] (voir § S, 2 et J, 2), alors qu'elles représentent C [k] et G [g] devant « u »^{ai} (voir § C, 1 et G, 2).

E [ə] ¹

¹ E instable [ə] : *de, le, me, te, se, ce, je, ne, que, chevelure, fenêtre...* L'E instable [ə] est intermittent en français : SELON LES SONS QUI L'ENTOURENT, LE DÉBIT ET LA

^(af) « eû » ne représente EU [ø] que dans les mots commençant par « jeûn ».

^(ag) En général, hors du trigramme « œu », le digramme « œ » représente É·È [e / ε], et la suite « oe » (sans ligature possible) représente OÉ [œ] ou OÈ [œ].

^(ah) Historiquement, il s'agit de la conservation de l'ancien digramme « ue » qui représentait ordinairement EU [ø / œ], et qui a par la suite été inversé en « eu ».

^(ai) Il n'y a pas ici de digramme « gu » représentant G [g] ni de « cu » qui représenterait C [k], car « e » serait alors lettre simple devant « ill », donc représenterait È [ɛ] (voir § É·È, 7).

PRONONCIATION, il s'atténue souvent jusqu'à s'élider, de sorte que l'« e » qui le représente devient muet^{aj}. Aucun mot ne commence par ce son-voyelle. À l'intérieur d'un mot, l'E instable [ə] est suivi d'un seul son-consonne ou bien de deux formant un groupe en L-R (voir § Groupes en L-R).

* La lettre simple « e » est l'unique représentant de l'E instable [ə] (qui, de ce fait, est son représenté par excellence). Cependant « e » représente encore plus souvent les voyelles É·È [e / ε] (ce sont alors les consonnes qui le suivent qui le marquent comme un accent), et il est aussi élément de huit digrammes et de trois trigrammes (« ei, ey, eau, en, em, ein, eu, œ, œu, ge » – voir § É·È, È·ÈY, O, AN, A, IN, EU, J).

E [ə] : {+ e .} ², e {+°, ch°, +l, +r, s., nt.} ³, {f ai s°} ⁴, {m on sieur} ⁵

² « e » (sans accent) représente l'E instable [ə] : en fin de mot après consonne ou digramme « gu, qu ».

³ « e » (sans accent) représente l'E instable [ə] : devant une consonne suivie d'une voyelle ; devant « ch » suivie d'une voyelle^{ak} ; devant un groupe en « l-r » (consonne suivie de « l » ou « r » – voir § Groupes en L-R)^{al} ; dans *dessus, dessous* et la plupart des mots commençant par « ress » (alors qu'en général « e » devant « ss » représente É [e] ou È [ε]) ; devant « s » final (sauf dans les mots de deux ou trois lettres *es, des, les, ces, mes, tes, ses* – voir § É·È, 11) ; et dans la terminaison verbale « ent » après consonne (voir § Fins de mot).

⁴ « ai » représente l'E instable [ə] dans les formes du verbe *faire* et dérivés contenant « fais » suivi d'une voyelle (*faisons, faisais, faisait, faisons, faisiez, faisaient, faisant*), et dans les dérivés du participe *faisant* (*faisable, faiseur, faiseuse, bienfaisance, malfaisance*)^{am}.

⁵ « on » représente l'E instable [ə] dans *monsieur*.

É·È : É [e]¹ / È [ε]²

¹ É fermé [e] : *épaule, nez...*

² È ouvert [ε] : *lèvre, tête, cerveau, mollet, chair, veine...*

* La lettre simple « e » est souvent marquée par des consonnes qui la suivent, de sorte qu'elle représente les voyelles É·È [e / ε]. Cependant « e » est aussi l'unique

^(aj) L'« e » n'est muet que lorsqu'il ne représente pas de son – et non pas lorsque l'E instable [ə] qu'il représente est faiblement prononcé.

^(ak) « e » sans accent n'est suivi de « ch » puis d'une voyelle que dans des mots commençant par « contrech, entrech, rech ». Les digrammes « gn, ph, rh, th » ne se trouvent jamais entre un « e » sans accent et une voyelle.

^(al) L'« e » sans accent se trouve devant des groupes formés de « p, b, c, f » suivis de « l » ou « r », et de « t, d, g, v » suivis de « r ». Les groupes « tl, gl » ainsi que ceux commençant par « th, ch, k, ph » ne sont jamais précédés d'un « e » sans accent.

^(am) Cet « ai » n'a pas été remplacé par un « e », comme dans les formes du verbe *faire* au futur et au conditionnel. Au début de l'article « Faire » de son *Dictionnaire critique de la langue française* (1787-1788), Jean-François Féraud écrit : « [...] nous *faisons* (Acad.) ou *fesons* (Restaut, Wailly) [...]. Je *faisais*, ou *fesais* [...] *faisant*, ou *fesant* [...]. Autrefois on écrivait au futur, je *fairai*, nous *fairons*, et quelques Auteurs ou Imprimeurs l'écrivent encôre ainsi, par une mauvaise habitude ». (Pierre Restaut et Noël François De Wailly, auxquels renvoie Féraud, sont des grammairiens du 18^e siècle.)

représentant de l'E instable [ə] (qui, de ce fait, est son représenté par excellence), et il est élément de huit digrammes et de trois trigrammes (« ei, ey, eau, en, em, ein, eu, œ, œu, ge » – voir § É·È, È·ÈY, O, AN, A, IN, EU, J).

É [e] : é³, e {r., z., +.}⁴

È [ɛ] : è⁵, ê⁵, e {t., +., x, ++e, +x, +hx}⁶, {+, i e il., ill°}⁷, ai {., m°, n°, l°, +, e}⁸, aî⁹, ei {., m°, n°, l°, +, e}⁸

É·È [e / ɛ] : e {++, s+°}¹⁰, {.+ e s.}¹¹ —an, ao

³ « é » (accent aigu) représente É [e].

⁴ « e » (sans accent) représente É [e] : devant les consonnes finales muette ou intermittentes « r, z » – ainsi que « d, f, h » qui ne se trouvent que dans *pied, sied, clef, eh*.

⁵ « è, ê » (accent grave, accent circonflexe) représentent È [ɛ].

⁶ « e » sans accent représente È [ɛ] : dans *tu es* ; devant « t » final ; en fin de mot devant une lettre simple ou un digramme représentant un son-consonne (*bec, bref, bel, mer, net*) ; devant « x » représentant CS [ks] ou GZ [gz] (*sexe, exemple...*) ; devant une double représentation (ff, ll, mm, nn, pp, rr, ss, tt, cqu, sc) suivie de « e » représentant l'E instable [ə] ; devant deux consonnes différentes ne formant pas digramme ni groupe en « l-r » (consonne suivie de « l » ou « r » – voir § Groupes en L-R) (*spectacle, indemne, direct, esquiver, acquiert, est, aspect...*) – à moins que la première consonne soit « n, m » participant au digramme « en, em » (représentant AN [ã] ou A [a]) ou à la terminaison verbale « ent » – voir § AN, 2 et § Fins de mot) ; devant un digramme « ch, ph, th » suivi d'une consonne autre que « l, r » (*technique, ethnique...*).

⁷ « e » (sans accent) représente È [ɛ] entre une consonne ou « i » et « il, ill » représentant la semi-consonne Y [j] (*orteil, oreille...*) – c'est-à-dire « e » devant « il, ill » mais hors digrammes « œ, ue » qui représentent la voyelle EU [œ] et sont toujours suivis de « il, ill » (voir § EU, 4 et 5).

⁸ « ai, ei » (sans accent sur le « i ») représentent È [ɛ] : en fin de mot ; devant une consonne sauf « m, n, l » ; devant « m, n, l » suivi d'une voyelle ; devant « e » (muet) – c'est-à-dire hors trigrammes « ain, aim, ein » (voir § IN), et hors fins de mot « ail, eil » et suites « aill, eill » contenant « il, ill » représentant la semi-consonne Y [j] (voir § I·Y, 10 et 11).

⁹ « aî » (avec accent sur le « i ») représente È [ɛ].

¹⁰ « e » (sans accent) représente É [e] ou È [ɛ] ou un son entre les deux, SELON LES MOTS ET SELON PRONONCIATION : devant « s » suivi d'une consonne puis d'une voyelle (*escalier, espérer, estimer...*) ; devant une double représentation de la même consonne

^(an) « ai » peut représenter la voyelle É [e] dans *gai·e, quai, geai, j'ai, je sais, elle/il sait, je vais*, en terminaison verbale du futur *jerai (parlerai semblable à parlerez)* et du passé simple *jeai (parlai semblable à parlé et parlez)*, et, à l'occasion, par harmonisation vocalique, lorsque la voyelle précédente ou suivante est É [e] (*aimé* se prononce ÈMÈ [ɛme] ou ÈMÈ [eme]).

^(ao) « ay, ey » ne se trouvent en fin de mot ou devant une consonne (hormis *pays* et dérivés), et donc ne représentent strictement È [ɛ] (non suivi de Y [j]), que dans *saynète* et quelques noms propres ou empruntés. « eî », représentant de È [ɛ], ne se trouve que dans *reître*. « è » représente È [ɛ] dans *Noël* (et quelques noms propres se terminant par « aël, oël »), et É [e] dans *canoë*. « æ, œ » représentent É·È [e / ɛ] en quelques mots empruntés au latin et au grec.

(*effacer, ellipse, erreur, essayer, descendre, becquée...*) non suivie d'un « e » représentant l'E instable [ə] (voir § È, 6), mais pas toujours devant « ss » — « e » représentant l'E instable [ə] dans *dessus, dessous* et la plupart des mots commençant par « ress » (voir § E, 3) —, et devant « mm »^{10 bis}, « nn »^{10 ter} lorsque ces consonnes doubles sont des doubles représentations des sons-consonnes M [m], N [n], (ce qui n'est pas le cas lorsque le premier « m, n » participe au digramme « em, en » représentant la voyelle nasale AN [ã] ou la voyelle orale A [a] — voir § AN, 3 et 7, et § Doubles consonnes disjonctives mm et nn).

^{10 bis} Devant « mm », « e » représente la voyelle È [ɛ] : à l'intérieur des mots, sauf *femme* et terminaison « emment », et au début de quelques noms propres (principalement *Emma, Emmanuel, Emmental*). (Mais en général, « e » devant « mm » forme avec la première consonne le digramme « em » représentant la voyelle nasale AN [ã], devenue parfois la voyelle orale A [a] — voir § A, 7).

^{10 ter} À l'intérieur des mots^{ap}, « e » devant « nn » est comme un « e » accentué : il représente la voyelle È [ɛ] dans la finale « enne », et dans les noms et adjectifs de multiples d'années comme *septennat, biennal...*, ainsi qu'au début de *ennemi* ; il représente la voyelle É [e] dans *tennis, décennie, fennec, henné* et *hennir*^{aq}. (En début de mot, sauf *ennemi*, « e » devant « nn » forme avec la première consonne le digramme « en » représentant la voyelle nasale AN [ã] — voir § A, 3).

¹¹ « e » sans accent représente la voyelle É [e] ou la voyelle È [ɛ] ou un son moyen entre les deux, SELON LES MOTS ET SELON PRONONCIATION : dans les mots de trois lettres se terminant par « es » — *des, les, ces, mes, tes, ses* (l'« s » final étant intermittent^{ar}) — ainsi que dans *et* (dont le « t » est muet).

◇ ÈI·ÈY : ÈI [ɛi] : {p ay s}¹ / ÈY [ɛj] : ay {°} ², ey {°} ²

¹ « ay » : dans *pays* et dérivés, « y » est comme « ii » : le premier « i » est élément des digrammes « ai, ei » représentant la voyelle È [ɛ] ; le deuxième « i » (devant consonne) représente la voyelle [i]^{as}.

² « ay, ey » : entre « a, e » et voyelle (aya, aye, ayé, ayer, ayez, ayè, ayo, ayu, ayeu, ayan, ayon, ayiez, ayion ; eya, eye, eyé, eyer, eyez, eyè, eyo, eyeu, eyan, eyon, eyiez, eyion), « y » est comme « ii » : le premier « i » est élément des digrammes « ai, ei » représentant la voyelle È [ɛ]^{at} ; le deuxième « i » représente la semi-consonne Y [j], qui s'articule avec la voyelle qui suit.

Nasalisation et dénasalisation

Les quatre voyelles nasales — ON [õ], IN [ɛ̃], UN [œ̃], AN [ã] respectivement très proches des voyelles orales O [o], È [ɛ], EU [œ], A [a] — résultent de cinq voyelles orales — O [ɔ], È [ɛ], I [i], U [y], A [a] — qui se sont transformées au contact d'une consonne nasale — N [n] ou M [m] — les suivant.

^(ap) À l'exception de deux ou trois mots, voir note ad.

^(aq) Dans *hennir*, « en » peut représenter A [a] comme dans *solennel* et *couenne* (voir § A, 5, note ad).

^(ar) La liaison se fait systématiquement entre ces mots et le suivant commençant par un son-voyelle, donc l'« s » final, muet devant consonne, représente toujours Z [z] devant voyelle ou « h » nul.

^(as) De même dans *abbaye*, où l'« e » final est muet.

^(at) Ou la voyelle É [e], selon prononciation, comme dans *essayez, asseyez...*

Une voyelle nasale est représentée soit par un digramme composé d'une lettre-voyelle, « o, i, u, a », et de « n » ou « m », soit par un trigramme composé de deux lettres-voyelles, « ai » ou « ei », et de « n » ou « m ». La ou les lettres-voyelles représentent, en tant que lettre simple ou digramme, la voyelle orale d'origine – qui n'est pas toujours proche de la voyelle nasale actuelle.

À l'intérieur d'un mot, la consonne « n, m » participant à la représentation d'une voyelle nasale n'est suivie ni d'une lettre-voyelle^{au}, ni de « h »^{av}, ni de « n, m » – sauf en quelques « enh », « enn » et « imm » et en la plupart des « emm » (voir § É·È, 10 bis et 10 ter, et § IN, 1)^{aw}.

L'« m » participant à la représentation d'une voyelle nasale se trouve toujours devant « m », « b » ou « p »^{ax} – sauf en quelques mots dont il est la dernière lettre (*essaim, faim, daim, thym, nom, parfum*).

Une voyelle nasale en fin de mot peut être suivie d'un son-voyelle commençant le mot suivant : en cas de liaison, le son-consonne N [n], replié dans la voyelle nasale finale, se déplie pour former une syllabe avec le son-voyelle commençant le mot suivant. Dans cette position, « n » a deux rôles : il participe à la représentation de la voyelle nasale, et représente la consonne N [n]. Ainsi, lorsque les mots *on, mon, ton, son, bien, rien, un, aucun, en* sont suivis d'un mot commençant par un son-voyelle, il s'effectue une liaison, et de fait :

- « on » représente ON-N [õn] ;
- « ien » représente YIN-N [jĩn] ;
- « un » représente UN-N [ũn] ;
- « en » représente AN-N [ãn].

Cependant les finales d'adjectifs ON [õ], IN [ĩ] sont parfois dénasalisées. La dénasalisation est le dépliage du son-consonne N [n], replié dans la voyelle nasale, accompli jusqu'au détachement et à la métamorphose de la voyelle nasale en voyelle orale. En liaison, les terminaisons d'adjectifs ON [õ], IN [ĩ] se dénasalisent comme suit :

- ON [õ] représenté par « on » redevient O-N [ɔn] (*bon ami...*) ;
- IN [ĩ] représenté par « ain, ein, en » redevient ÈN [ɛn] (*vain espoir, plein emploi, moyen âge...*)^{ay}.

La dénasalisation s'est par ailleurs effectuée à l'intérieur de nombreux mots, de la même manière qu'en liaison, généralement comme retour à la voyelle orale d'origine, dont l'écriture garde trace dans la représentation de la voyelle nasale – *paysan / paysanne, vain / vaine, plein / pleine, sien / sienne, fin / fine, bon / bonne, brun / brune* –, sauf pour AN [ã] représenté par « en, em », qui ne remonte

^(au) Sauf dans *enivrer* et *enorgueillir* (voir § AN, 5).

^(av) Les suites « an, in, on » suivies de « h » ne représentent pas des voyelles nasales, mais A-N [an], I-N [in], O-N [ɔn], c'est-à-dire les voyelles orales A [a], I [i], O [ɔ] suivies de N [n].

^(aw) Devant « n », aucune des suites « am, em, im, om, um, ym » ne représente une voyelle nasale, mais une voyelle orale suivie de M [m] ; cependant dans *condamner, automne* et leurs dérivés, l'« m » est muet.

^(ax) Y compris devant le digramme « ph » représentant la consonne F [f].

^(ay) Quant à IN [ĩ] représenté par « in », il ne redevient I-N [in] que dans *divin enfant*. Par exemple, *fin analyste* se dit FIN-ANALIST [fĩanalist] sans liaison ni dénasalisation (et non pas FIN-NANALIST [fĩnanalist] avec liaison sans dénasalisation, ni FI-NANALIST [finanalist] avec dénasalisation et liaison), alors que *bon analyste* se dit BO-NANALIST [bɔnanalist] avec dénasalisation et liaison.

pas souvent au È [ɛ] d'origine que représente « e » (*prend / prennent*), mais se dénasalise simplement en A [a] (*apparent / apparemment* – voir § A, 5).

Dans cinq cas, « an, ain, ein, en, on », la représentation des voyelles nasales renferme celle des voyelles orales qui leur sont proches et dont elles dérivent :

- le digramme « an » représentant la voyelle nasale AN [ã] contient la lettre simple « a » représentant la voyelle orale A [a] ;
- les trigrammes « ain, ein » et le digramme « en » représentant la voyelle nasale IN [ɛ̃] contiennent les digrammes « ai, ei » et à la lettre simple « e » représentant la voyelle orale È [ɛ] ;
- le digramme « on » représentant la nasale ON [õ] contient la lettre simple « o » représentant la voyelle orale O [ɔ].

En revanche, en trois cas, « en, in, un », la représentation des voyelles nasales AN [ã], IN [ɛ̃], UN [œ̃] conserve bien la trace des voyelles orales d'origine È [ɛ], I [i], U [y], représentées par « e, i, u », et qui se retrouvent dans les mots proches où s'est produite la dénasalisation, mais ces voyelles orales ne sont pas les proches des nasales représentées (A [a], È [ɛ], EU [œ]). C'est que :

- Sauf en fin de mot après É [e], Y [j] (représentés par « é, i, y »), la plupart des È [ɛ] représentés par « e », qui s'étaient nasalisés en IN [ɛ̃] (représenté par « en »), se sont ensuite ouverts en AN [ã], qui se trouve donc représenté par « en » – digramme supplémentaire aussi nombreux que « an » pour la voyelle nasale AN [ã] ;
- I [i] représenté par « i » s'est nasalisé en [ĩ] (voyelle nasale qui n'existe plus, représentée par « in »), puis ouvert en IN [ɛ̃], qui se trouve donc représenté par « in » – digramme supplémentaire bien plus nombreux désormais que les trois autres représentants de la voyelle nasale IN [ɛ̃], « en, ain, ein », dérivant de représentants de la voyelle orale È [ɛ] ; et
- U [y] représenté par « u » s'est nasalisé en [ỹ] (voyelle nasale qui n'existe plus, représentée par « un »), puis ouvert en UN [œ̃], qui se trouve donc représenté par « un ».

Dans un premier temps les voyelles orales suivies d'une consonne nasale (N [n], M [m]) se sont nasalisées sans assimiler celle-ci : passage de A-N [an] à AN-N [ãn], etc. Par la suite, lorsque la consonne nasale était suivie d'une voyelle, et donc prononcée avec elle, la voyelle nasale précédente s'est dénasalisée, est redevenue orale : la consonne nasale repliée dans la voyelle nasale s'est dépliée, détachée et confondue avec la consonne nasale articulée avec la voyelle suivante : retour de AN-N [ãn] à A-N [an], etc. En revanche, lorsque la consonne nasale était en fin de syllabe (c'est-à-dire suivie d'une autre consonne ou en fin de mot), elle s'est repliée et résorbée : réduction de AN-N [ãn] en AN [ã], etc.

Cependant, dans la période où on prononçait la consonne nasale à la suite de la voyelle nasale (AN-N [ãn], etc), on a, dans l'écriture, doublé l'« n » ou l'« m » entre « a, e, o » et voyelle, de manière à avoir d'abord un digramme « an, en, on, am, em, om » représentant la voyelle nasale AN [ã], IN [ɛ̃], ON [õ], puis une lettre simple « n, m » représentant la consonne N [n], M [m] s'articulant avec la voyelle suivante ; ainsi les suites « an, en, on, am, em, om » sont devenues « ann, enn, onn, amm, emm, omm »^{az}.

^(az) Cela étant, les suites « nn, mm » ne résultent pas toujours d'un doublement de la consonne après nasalisation, mais parfois de la composition des mots (préfixes *en, in* devant « n », *em, im* devant « m »), et la voyelle nasale persiste parfois (voir § AN, 4 et 7, et § IN, 2).

Plus tard (après que les IN [ɛ̃] représentés par « en, em » ce furent ouverts en AN [ɑ̃] – excepté dans les terminaisons « éen, ien, yen » et quelques formes de *tenir* et *venir*), les nasales AN [ɑ̃], IN [ɛ̃], ON [ɔ̃] se sont dénasalisées, c'est-à-dire sont devenues les orales A [a], È [ɛ], O [ɔ], mais la lettre « n, m » qui avait été ajoutée n'a pas été retirée, de sorte que les digrammes « an, en, on » suivis de « n » et « am, em, om » suivis de « m » sont devenus des représentants de voyelles orales – ce qui passe inaperçu pour « a, o » suivi d'une consonne double, qui, en fait, représente désormais un seul son-consonne, ainsi que pour les terminaisons « éenne, ienne, yenne », où la double consonne marque l'« e » comme un accent, mais non pas pour la suite « emm » qui représente AM [am], alors que « e » ne représente pas A [a] (voir note ae).

Après « i, u » ainsi que les digrammes « ai, ei », le doublement de la lettre « n, m » ne s'est pas fait, le processus de nasalisation-dénasalisation ayant été plus rapide.

Le tableau suivant résume les métamorphoses entre voyelles orales et nasales, les transformations des unes en les autres par nasalisation et dénasalisation.

IN [ɛ̃] ~ È [ɛ]	UN [œ̃] ~ EU [œ]	AN [ɑ̃] ~ A [ɑ]	ON [ɔ̃] ~ O [ɔ]
È [ɛ] <> IN [ɛ̃]	—	A [ɑ] <> AN [ɑ̃]	O [ɔ] <> ON [ɔ̃]
e <> en ai <> ain ai <> aim ei <> ein	—	a <> an a <> am	o <> on o <> om
I [i] <> IN [ɛ̃] ¹	U [y] <> UN [œ̃] ²	È [ɛ] > AN [ɑ̃] > A [ɑ] ³	—
i <> in i <> im	u <> un u <> um	e > en > en ⁴ e > em > em ⁴	—
¹ I [i] > [ĩ] > IN [ɛ̃] > I [i]	² U [y] > [ỹ] > UN [œ̃] > U [y]	³ È [ɛ] > IN [ɛ̃] > AN [ɑ̃] > A [ɑ] ⁴ Voir § A, 5, note ae.	—

La première ligne du tableau rappelle la proximité phonique entre voyelles nasales et voyelles orales.

Les deux suivantes concernent les nasalisations et dénasalisations simples.

Les trois dernières détaillent les nasalisations et dénasalisations composées, comportant l'ouverture d'une nasale en une autre.

Voyelles nasales : UN, ON, AN, IN

UN [œ̃] : un {+n, .} ¹, {h um ble} ², {parf um .} ³ —^{ba}

¹ « un » : devant consonne sauf « n »^{bb}, et en fin de mot. (Devant « n », « un » ne représente jamais UN [œ̃] : après « u » la consonne double « nn » représente doublement N [n] — voir § Doubles représentations.)

² « um » : dans *humble*^{bc}. (En général « um » suivi d'une consonne représente OM [ɔm] ou ON [õ] — voir § O, 8.)

³ « um » : en fin de *parfum*. (En général, « um » en fin de mot représente OM [ɔm], sauf après « o » — voir § O, 8.)

ON [õ] : on {+hn, .} ¹, om {b, p, .} ² —^{bd}

¹ « on » : devant consonne sauf « h » et « n », et en fin de mot. (Devant « n », « on » ne représente jamais ON [õ] : après « o » la consonne double « nn » représente doublement N [n] — voir § Doubles représentations.)

² « om » : devant « b, p », et en fin de *nom* et dérivés. (Devant « m », « om » ne représente jamais ON [õ] : après « o » la consonne double « mm » représente doublement M [m] — voir § Doubles représentations.)

AN [ɑ̃] : an {+hn, .} ¹, am {b, p} ², en {+n} ³, {. en n} ⁴, {. en ., °} ⁵, em {b, p} ⁶, em {m} ⁷ —^{be}

¹ « an » : devant consonne sauf « h » et « n », et en fin de mot. (Devant « n », « an » ne représente jamais AN [ɑ̃] : après « a » la consonne double « nn » représente doublement N [n] — voir § Doubles représentations.)

² « am » : devant « b, p ». (Devant « m », « am » ne représente jamais AN [ɑ̃] : après « a » la consonne double « mm » représente doublement M [m] — voir § Doubles représentations.)

³ « en » : devant consonne sauf « n »^{bf}. (Parfois « en » devant consonne représente la voyelle nasale IN [ɛ̃] comme en fin de mot — voir § IN, 7 et 8.)

⁴ « en » : devant « n », « en » représente la voyelle nasale AN [ɑ̃] en début de mot (*ennuyer, enneiger, ennoblir, ennuager...* et dérivés), sauf *ennemi*^{bg}. (En général, deux « nn » après « e » représentent doublement N [n] et marquent l'« e », qui représente È [ɛ] ou É [e] — voir § É-È, 10 ter, et § Doubles consonnes disjonctives, nn.)

^(ba) UN [œ̃] n'est représenté par « eun » que dans locution à *jeun*.

^(bb) Aucun mot ne contient la suite « unh ».

^(bc) Dans les mots contenant la suite « umm » ou « ump », « um » ne représente pas UN [œ̃].

^(bd) Dans des mots empruntés au latin, « um » suivi d'une consonne représente parfois ON [õ].

^(be) En trois mots, *faon, paon, taon*, « aon » représente AN [ɑ̃], et dans leurs dérivés, où la voyelle est dénasalisée et l'« n » est doublé, « ao » représente A [a].

^(bf) Mais y compris « h », car « en » est alors préfixe (*enhardir, enharmonie, enherber...*).

^(bg) Et les mots commençant par *enné* (signifiant *neuf* – 9).

⁵ « en » : dans le mot *en*, et en début de mot devant voyelle (*enivrer, enorgueillir...*) ; « n » a alors deux rôles : il participe à la représentation de la voyelle nasale AN [ɛ̃] en tant que seconde lettre du digramme « en », il et représente la consonne N [n] qui s'articule avec la voyelle qui le suit (immédiatement ou en liaison). — En fin de mot « en » ne représente AN [ɛ̃] que dans le mot *en* (voir § IN, 6).

⁶ « em » : devant « b, p ».

⁷ « em » : devant « m », « em » représente généralement la voyelle nasale AN [ɛ̃], parfois devenue la voyelle orale A [a] (voir § A, 5). (Cependant dans quelques mots comportant la suite « emm », « mm » représente doublement M [m] et marque « e », qui représente È [ɛ] ou É [e] — voir § É-È, 10 bis, et § Doubles représentations.)

IN [ɛ̃] : in {+n, .} ¹, im {b, p, m} ², ain {+, .} ³, aim {.} ⁴, ein {+, .} ⁵, {é, i, y en .} ⁶, {ti, vi en s, t, dr} ⁷, {+ en +, .} ⁸, yn {+} ⁹, ym {b, p, .} ¹⁰
__bh

¹ « in » : devant consonne sauf « n », et en fin de mot. (Devant « n », « in » ne représente jamais IN [ɛ̃] : après « i » la consonne double « nn » représente doublement N [m] — voir § Doubles représentations.)

² « im » : devant « b, p », et devant « m » dans quelques mots (*immangeable, immanquable, immettable...*). (En général, dans la suite « imm », « mm » représente doublement M [m] — voir § Doubles représentations.)

³ « ain » : devant consonne et en fin de mot. (« ain » ne se trouve jamais devant « n ».)

⁴ « aim » : en fin de *daim, essaim, faim*.

⁵ « ein » : devant consonne et en fin de mot. (« ein » ne se trouve jamais devant « n ».)

⁶ « en » : en fin de mot, après « é » représentant la voyelle É [e] et après « i, y » représentant la semi-consonne Y [j], « en » représente la voyelle nasale IN [ɛ̃] (*bien* et composés, *lien, rien*, terminaison masculine correspondant à la féminine « enne » EN [ɛn] comme dans *européen, mien, moyen*).

⁷ « en » : dans les formes des verbes *tenir* et *venir* et composés contenant « tien, vien » suivi de « s, t, dr » —^{bi}.

⁸ « en » : en quelques mots entre consonnes (*pentagone...*) ou en fin de mot après consonne (*examen...*)^{bj}.

⁹ « yn » : devant consonne. (« yn » ne se trouve jamais devant « n ».)

^(bh) « î n » représentant IN [ɛ̃] ne se trouve que dans quelques formes des verbes *venir* et *tenir* et leurs composés au passé simple : *vînmes, vîntes, tînmes, tîntes*, et à l'imparfait du subjonctif : *vînt, tînt*. « in » représentant IN [ɛ̃] ne se trouve que dans *coïncider*, où l'absence de tréma laisserait le trigramme « oin » représentant QUIN [wɛ̃].

^(bi) Dans les autres mots où « ien » est suivi d'une consonne autre que « n » (principalement « c » et « t »), « i » représente aussi la semi-consonne Y [j], mais « en » représente la voyelle nasale AN [ɛ̃] (*science, orient, patience...*) — à moins qu'il s'agisse de la fin de formes verbales *elles/ilsient*, comme *elles/ils crient / plient / fuient* où « i » représente la voyelle I [i] ; comme *elles/ils essaient / croient* ainsi que la terminaison de l'imparfait *elles/ilsaient* où « i » est la seconde lettre d'un digramme ; en ces suites « e, n » sont muets, et « t » ne se fait entendre qu'en liaison.

^(bj) En quelques mots, la terminaison « en » représente ÈN [ɛn] (voir § N, 2).

¹⁰ « ym » : devant « b, p », et en fin de *thym*. (« ym » ne se trouve jamais devant « m ».)

Consonnes : B, R, D, L, M, N, P, CH, GN, V, T, F, G, Z, J, C, S

B [b] : b

« b » : en toutes circonstances.
→ « bb » (voir § Doubles représentations).

R [r] : r, rh

« r, rh » : en toutes circonstances.
→ « rr » (voir § Doubles représentations).

D [d] : d

« d » : sauf devant trait d'union et en liaison (où « d » représente T [t] — voir § T, 3).
→ « dd » (voir § Doubles représentations).

L [l] : l

* « l » est l'unique représentant de la consonne L [l]. Cependant « l » est aussi élément des digrammes et trigramme « il, ill, ll » (voir § I·Y, 11 et 12).

« l » : partout sauf en fin de mot après « ai, ei, ui » (ail, eil, ueil, œil, euil, ouil), et à l'intérieur des mots dans « ill », à l'exception de *mille, tranquille, ville, distiller, osciller...* (voir § I·Y, 11 et 12).
→ « ll » (voir § Doubles représentations).

M [m] : m {°, .} ¹, {u} m ²

* « m » est l'unique représentant de la consonne M [m]. Cependant « m » est aussi élément des digrammes et trigramme « um, om, am, em, im, aim, ym » (voir § UN, ON, AN, IN).

¹ « m » : devant voyelle et en fin de mot, sauf dans *nom* et dérivés, et dans *daim, essaim, faim* (où le digramme « om » représente ON [ō] et le trigramme « aim » représente IN [ɛ̃] — voir § ON, 2 et § IN, 4).

² « m » : après « u », sauf dans *parfum* et *humble* (où le digramme « um » représente UN [œ̃] — voir § O, 8 et § UN, 2 et 3).

→ « mm » (voir § Doubles représentations et § Doubles consonnes disjonctives).

N [n] : n {°} ¹, {+e n .} ²

* « n » est l'unique représentant de la consonne N [n]. Cependant « n » est aussi élément des digrammes et trigrammes « un, on, an, en, in, ain, ein, yn, gn » (voir § UN, ON, AN, IN, GN).

¹ « n » : devant voyelle, sauf après « g ». (Devant consonne et en fin de mot, « n » fait partie d'un digramme ou d'un trigramme représentant une voyelle nasale – voir § Voyelles nasales.)

² « n » : en fin de quelques mots, après « e » précédé d'une consonne, « n » représente N [n] – et « en » représente ÈN [ɛn], puisque « e » est en fin de mot devant une lettre simple représentant un son-consonne (*dolmen, hymen, pollen...*).

→ « nn » (voir § Doubles représentations et § Doubles consonnes disjonctives).

P [p] : p

* « p » est le quasi unique représentant de la consonne P [p]^{bk}. Cependant « p » est aussi élément du digramme « ph » (voir § F).

« p » : sauf devant « h » (le digramme « ph » représente F [f] – voir § F).

→ « pp » (voir § Doubles représentations).

CH [ʃ] : ch

« ch » : sauf en quelques mots (où « ch » représente C [k] – voir § C, 4).

GN [ɲ] : gn

« gn » : sauf en quelques mots (où « gn » représente la suite G-N [ɲ] – *stagner...*)^{bl}.

^(bk) « b » entre « a, o, u » et « s » représente, SELON LES MOTS ET SELON PRONONCIATION, la consonne B [b] ou la consonne P [p] (*absence, obscur, substance...*).

^(bl) Le trigramme « ign » représente encore la consonne GN [ɲ] dans *oignon* et *encoignure*, mais ces mots s'écrivant aussi sans « i », il est quasiment éteint. Dans la plupart des mots où elle se trouve, la suite « oign », originellement composée de la lettre simple « o » et du trigramme « ign », a été prise pour la suite des digrammes « oi » et « gn », de sorte que OI [wa] s'est définitivement substitué à O [ɔ], et que la suite « oign » ne représente (quasiment) plus que OIGN [waɲ].

V [v] : v ^{bm}

« v » : en toutes circonstances.

T [t] : t¹, th², t {., .h°}³, d {., .h°}³

¹ « t » : sauf en de nombreuses terminaisons devant « i » suivi d'une voyelle (où « t » représente S [s] – voir § S, 4).

² « th » : en toutes circonstances.

³ « t, d » : en consonne finale de liaison.

→ « tt » (voir § Doubles représentations).

F [f] : f, ph

« f, ph » : en toutes circonstances.

→ « ff » (voir § Doubles représentations).

G [g] : g {a, o, u+, u., +, .}¹, gu {°}², {se C ond}³

¹ « g » : devant « a, o » et devant « u » suivi d'une consonne ou en fin de mot (ga, gai, gain, gam, gan, gay, go, goi, goin, gon, gou, gu) ; avant consonne, en fin de mot (*zigzag*) et en liaison ; dans quelques mots contenant « gui », où « u » représente la semi-consonne U [u] (*aiguille...*), et dans quelques mots contenant « gua », où « u » représente la semi-consonne OU [w] (*jaguar...*) (voir § U, 8 et § OU, 6) ; soit partout sauf devant « e, é, è, ê, i, y » (voir § J, 2 et 3) et dans le digramme « gn » représentant la consonne GN [ɲ] (voir § GN).

² « gu » : se trouve surtout devant « e, é, è, ê, i, y » (gue, guen, gueu, gué, guè, guê, gui, guin, guy), mais aussi devant « a, o » (gua, guai, guon) dans quelques formes de verbes en « guer ». (En quelques mots, « gui » représente GUI [gui] comme lorsque « i » porte un tréma, et « gua » représente GOUA [gwa] – voir ci-dessus^{bn}.)

⁴ « c » : représente G [g] dans *second* et dérivés.

→ « gg » (voir § Doubles représentations et § Doubles consonnes disjonctives).

^(bm) « f » ne représente la consonne V [v] que dans *neuf heures* et *neuf ans*. « w » ne représente la consonne V [v] que dans *wagon*.

^(bn) Dans les mots où « u » après « g » représente une semi-voyelle, se retrouve exceptionnellement l'assemblage sonore GOU [gw], parfois altéré en GU [gu], que représentait antérieurement « gu », alors que généralement la semi-voyelle a disparu et que l'« u » qui la représentait s'est soudé au « g » pour former le digramme représentant G [g].

Z [z] : **z**¹, {° **S** °}², **S** {., .h°}³, {tran **S** a, i, u, hu}⁴, **X** {., .h°, ième, -neu}⁵

¹ « z » : en toutes circonstances.

² « s » : entre voyelles, sauf lorsque la première est la finale d'un préfixe (voir § S, 6).

³ « s » : en consonne finale de liaison.

⁴ « s » : entre « tran » et « a, i, u, hu ».

⁵ « x » : en consonne finale de liaison de mots au pluriel et de *six* et *dix*, et dans *deuxième*, *sixième*, *dixième* et *dix-neuf*, *dix-neuvième*.

→ « ZZ » (voir § Doubles représentations).

◇ **GZ [gz]** : {., .ine, .he **X** °}¹, {., **X** °}² —^{bo}

¹ « x » : entre « e » et voyelle dans les débuts de mot *ex*, *inex*, *hex*, sauf dans *ex-ajouté* en tête de mot avec un trait d'union (signifiant *qui n'est plus*).

² « x » : en tout début de quelques mots.

J [ʒ] : **j**¹, **g** {e., e+°, é, è, ê, i, y}², **ge** {a, o, u}³

¹ « j » : en toutes circonstances.

² « g » : devant « e » en fin de mot, ou suivi d'une consonne puis d'une voyelle, ou en début de digramme ou trigramme (« ei, en, eu, ey, eau, ein », devant « e » accentué (« é, è, ê ») et devant « i, y » (ge, geau, gei, gein, gen, geu, gey, gé, gè, gê, gi, gim, gin, gy).

³ « ge » : devant « a, o, u » (gea, geai, gean, geau, geo, geoi, geon, geu).

→ « gg » (voir § Doubles consonnes disjonctives).

C [k] : **c** {a, o, u, +h, .}¹, **q**², **qu** {°}³, **k**, **ch**⁴

¹ « c » : devant « a, o, u » (ca, cai, cain, cam, can, co, cœu, coi, coin, com, con, cou, cu, cun), devant consonne sauf « h », en fin de mot (*tictac*) ; soit partout sauf devant « e, é, è, ê, i, y » (voir § S, 2), dans le digramme « ch » représentant la consonne CH [ʃ] (voir § CH), et dans *second* et dérivés (voir § G, 3).

² « q » : se trouve en fin de *cinq* et de *coq* ; dans *piqûre*, où « û » représente la voyelle U [y] ; dans quelques mots commençant par *équi* (signifiant *égal*), où « u » représente la semi-consonne U [ɥ] (*équilatéral*...) ; dans quelques mots commençant par *équa* (signifiant *égal*), ainsi que dans les mots commençant par *aqua* (signifiant *eau*), où « u » représente la semi-consonne OU [w] (*équateur*... *aquatique*...).

^(bo) « x » est quasiment l'unique représentant de la suite de consonnes GZ [gz], la suite de lettres « gz » ne se trouvant que dans *zigzag* et dérivés.

³ « qu » : devant voyelle (qua, quai, quan, que, quen, queu, qué, què, quê, qui, quin, quo, quoi, quon). (Cependant en quelques mots, « qui » représente CUI [kui] et « qua » représente COUA [kwa] — voir § C, 2, ainsi que § U, 8 et § OU, 6.^{bp})

⁴ « ch » : après « c » (cch), devant « l, r » (chl, chr), presque toujours devant consonne, jamais après « t », parfois devant voyelle (*orchestre, orchidée, écho, chorale, chœur...*)^{bq} — mais rien n'indique dans l'écriture si « ch » devant voyelle représente C [k] ou CH [ʃ].

→ « cc, cq, ck » (voir § Doubles représentations).

S [s] : {., +} **S** {+, .} ¹, **C** {e, é, è, ê, i, y} ², **ç** ³, **t** {i°} ⁴, {si, di **X** .} ⁵, {soi} **X** ⁵, {° **S** °} ⁶

¹ « s » : en début de mot, après et devant consonne, en fin de mot (consonne finale toujours représentante : *iris, ours...*).

² « c » : devant « e, é, è, ê, i, y » (ce, cein, cen, ceu, cé, cè, cê, ci, cin, cy).

³ « ç » : se trouve devant « a, o, u » (ça, çai, çan, çoi, çon, çu).

⁴ « t » : parfois devant « i » suivi d'une voyelle dans les terminaisons de mot *tie, tiaux, tié-e, tier, tiel-le, tiellement, tien-ne, tiaire, tieux, tieuse, tieusement, tial-e, tialement, tiane, tion...*

⁵ « x » : à la fin de *six* et *dix* isolés, et dans *soixante* et dérivés

⁶ « s » : entre voyelles quand la première est la finale d'un préfixe (ajouté à un mot commençant par « s » suivi d'une voyelle).

→ « ss, sc » (voir § Doubles représentations).

◇ **CS [ks]** : **x** ¹ — **CC** {e, é, è, i, y} ², **ct** {ion, ieu} ³ —^{br}

¹ « x » représente la suite de consonnes CS [ks], y compris dans *ex-* ajouté en tête de mot avec un trait d'union (signifiant *qui n'est plus*), mais non pas entre « e » et voyelle dans les débuts de mot *ex, inex, hex*, et en quelques cas particuliers (voir § GZ, 1, § S, 5 et § Z, 5).

² « cc » : devant « e, é, è, i, y », « cc » représente la même suite de deux consonnes CS [ks] que la lettre simple « x » (*occident, oxydant*) : le premier « c » devant consonne (le second « c ») représente C [k], et le second « c » devant « e, é, è, i, y » représente S [s] (voir § C, 1, § S, 2, et § Doubles consonnes disjonctives).

³ « ct » : devant « ion, ieu », « ct » représente parfois la même suite de deux consonnes CS [ks] que « x » (*fiction, fixions*) : « c » devant consonne (« t ») représente C [k], et « t » devant « ion, ieu » représente parfois S [s] (voir § C, 1, § S, 4).

^(bp) Dans ces quelques mots où « u » après « q » représente une semi-voyelle, se retrouve exceptionnellement l'assemblage sonore COU [kw], parfois altéré en CU [ku], que représentait initialement « qu », alors que généralement la semi-voyelle s'est dissipée et que l'« u » qui la représentait s'est soudé au « q » pour former le digramme représentant C [k].

^(bq) Devant voyelle, « ch » a parfois été remplacé par « qu » (*monarque...*).

^(br) « cs » représente la suite de consonnes CS [ks] dans deux mots seulement.

Groupes en LR

Les sons-consonnes P [p], B [b], T [t], C [k], G [g], F [f] suivies de L [l] ou de R [r] ainsi que les sons-consonnes D [d], V [v] suivies de R [r] forment des groupes de consonnes indissociables^{bs}.

Le premier son-consonne du groupe est parfois représenté par un digramme en « h » (« th » T [t], « ch » C [k], « ph » F [f]) ou par une lettre double (« pp, tt, cc, gg, ff » — voir § Doubles représentations) ; en revanche, le second son-consonne du groupe est toujours représenté par une lettre simple et suivie d'une voyelle (jamais de « rh »). L'« l » ou l'« r » du groupe ne peut être séparé de la lettre qui le précède.

PR [pr] : pr	PL [pl] : pl
BR [br] : br	BL [bl] : bl
TR [tr] : tr (thr)	TL [tl] : tl (thl)
DR [dr] : dr	
CR [kr] : cr, chr, kr	CL [kl] : cl, chl, kl
GR [gr] : gr	GL [gl] : gl
FR [fr] : fr, phr	FL [fl] : fl, phl
VR [vr] : vr	

Devant un groupe en « l-r », l'« e » sans accent représente l'E instable [ə], sauf si le groupe commence par une consonne double^{bt}.

Doubles représentations et consonnes doubles

Les suites de deux représentants du même son-consonne et les suites de deux lettres identiques (représentant le même son ou deux sons différents) sont lisibles à partir de leurs constituants.

Lorsqu'elles sont précédées d'une voyelle, les deux consonnes d'une double représentation ou d'une consonne double peuvent être séparées et reliées par un trait d'union.

— Doubles représentations

Dans la langue parlée on ne prononce pas successivement deux fois le même son-consonne dans un mot (sauf par emphase ou par jeu, et sauf « rr » dans les verbes *courir*, *quérir*, *mourir* et dérivés, au futur de l'indicatif et au conditionnel présent)^{bu}. En conséquence, deux représentants successifs du même son-consonne ne représentent ensemble qu'un seul son. Il s'agit soit de deux lettres identiques, c'est-à-dire d'une consonne double (bb, cc, dd, ff, gg, ll, mm, nn, pp, rr, ss, tt, zz), soit de deux représentants différents du même son-consonne (cqu, ck, sc, xc).

^(bs) Les consonnes S [s], Z [z], CH [ʃ], J [ʒ], L [l], R [r], M [m], N [n], GN [ɲ] ne forment de groupes ni avec R [r] ni avec L [l].

^(bt) L'« e » sans accent se trouve devant des groupes formés de « p, b, c, f » suivis de « l » ou « r », et de « t, d, g, v » suivis de « r ». Les groupes « tl, gl » ainsi que ceux commençant par « th, ch, k, ph » ne sont jamais précédés d'un « e » sans accent.

^(bu) En revanche, il peut arriver que la première consonne d'un mot soit la même que la dernière du mot qui le précède, auquel cas le même son-consonne est prononcé deux fois d'affilée.

Quand la lettre-voyelle « e » sans accent précède une suite de deux représentants du même son-consonne, elle se trouve devant deux lettres-consonnes (identiques ou différentes) qui la marquent généralement comme fait un accent grave ou aigu, de sorte que « e » représente È [ɛ] ou É [e] (voir § É·È, 6 et 10).

Hormis « sc » qui peut se trouver en début de mot (*science...*), une double représentation est toujours précédée d'une voyelle, et suivie d'une voyelle ou, pour cinq consonnes doubles (cc, ff, gg, pp, tt), de « l » ou « r ».

bb

« bb » représente doublement B [b].

CC {a, o, u, l, r}¹, ck², cqu³ —^{bv}

¹ « cc » devant « a, o, u, l, r » : le premier « c » devant consonne (le second « c ») représente C [k], et le second « c » devant « a, o, u, l, r » représente C [k] (voir § C) ; donc « cc » devant « a, o, u, l, r » représente doublement C [k] (cca, cco, ccoin, ccou, ccu, ccueil, ccl, ccr). « cc » fait groupe avec « l » et avec « r ».

² « ck » : « c » devant consonne (« k ») représente C [k], et « k » représentent C [k] (voir § C) ; donc « ck » représente doublement C [k] (*ticket...*).

³ « cqu » : « c » devant consonne (« q ») représente C [k], et « qu » représentent C [k] (voir § C) ; donc « cqu » représente doublement C [k] (*acquérir...*).

dd

« dd » représente doublement D [d].

ff

« ff » représente doublement F [f]. « ff » fait groupe avec « l » et avec « r ».

gg {a, o, l, r}

« gg » devant « a, o, l, r » : le premier « g » devant consonne (le second « g ») représente G [g], et le second « g » devant « a, o, l, r » représente G [g] (voir § G) ; donc « gg » devant « a, o, l, r » représente doublement G [g] (ggan, ggou, ggl, ggr). « gg » fait groupe avec « l » et avec « r ».

ll

« ll » représente doublement L [l] hors « ill, ll » représentant Y [j] (voir § I·Y, 11 et 12).

^(bv) « cch », qui ne se trouve qu'en quelques mots, représente doublement C [k].

{a, o} mm¹, {i} mm², {e} mm³ —^{bw}

¹ « amm, omm » : après « a, o », deux « m » représentent doublement M [m].

² « imm » : après « i », deux « m » représentent en général doublement M [m]. (Cependant, au début de quelques mots, après « i », « mm » est une double consonne disjonctive – voir § Doubles consonnes disjonctives, mm, 2.)

³ « emm » : après « e », deux « m » ne représentent doublement M [m] qu'en quelques mots (voir § É-È, 10 bis). (En général, « mm » après « e » est une double consonne disjonctive – voir § Doubles consonnes disjonctives, mm, 1, et § AN, 7.)

{a, i, o, u} nn¹, {e} nn²

¹ « nn » après « a, i, o, u » représente doublement N [n].

² « enn » : après « e », deux « n » représentent doublement N [n] et marquent l'« e » comme un accent aigu ou grave, quand « enn » se trouve : dans la terminaison « enne », à l'intérieur des mots^{bx}, et en début de *ennemi*^{by}. (En début de mots, après « e », « nn » est généralement une double consonne disjonctive – voir § Doubles consonnes disjonctives, nn, et § AN, 4.)

pp

« pp » représente doublement P [p]. « pp » fait groupe avec « l » et avec « r ».

SS¹, SC {e, é, è, i, y}² —^{bz}

¹ « ss » : le premier « s » devant consonne (le second « s ») représente S [s], et le second « s » après consonne (le premier « s ») représente S [s] (voir § S) ; donc « ss » représente doublement S [s]. « ss » se trouve presque toujours entre voyelle, mais cette situation n'est pas une condition de représentation : quel que soit son entourage, la double consonne « ss » représente doublement le son S [s], chaque « s » réalisant pour l'autre une condition suffisante à faire de lui un représentant de S [s]^{ca}.

² « sc » devant « e, é, è, i, y » : « s » devant consonne (« c ») représente S [s], et « c » devant « e, i, y » représente S [s] (voir § S) ; donc « sc » devant « e, é, è, y » représente doublement S [s] (sce, sceau, scen, scé, scè, sci, scy). « sc » se trouve parfois en tout début de mot.

^(bw) « mm » ne se trouve jamais après « u ».

^(bx) À l'exception de deux ou trois mots, voir note ad.

^(by) Aussi en début des mots commençant par *enné* (signifiant *neuf* – 9).

^(bz) « sç » ne se trouve que dans les formes des verbes *acquiescer* et *s'immiscer* dont la terminaison commence par « a, o ».

^(ca) À la différence des autres consonnes doubles, qui représentent le même son-consonne que celui que représente la consonne simple dans la même position, deux « s » entre voyelles ne représentent pas le même son-consonne qu'un seul dans cette même position (où il représente le son Z [z]). À la différence des autres consonnes doubles, qui représentent doublement le même son-consonne, « ss » n'est pas redondante.

XC {e, i}

« xc » devant « e, é, è, i » : « x » représente CS [ks], et « c » devant « e, i » représente S [s] (voir § CS, 1 et § S, 2) ; donc « xc » devant « e, é, è, i » représente d'abord C [k], puis doublement S [s] (xce, xcen, xcé, xcè, xci).

tt

« tt » représente doublement T [t]. « tt » fait groupe avec « r ».

ZZ

« zz » représente doublement Z [z] (ne se trouve que dans des mots empruntés). (Cependant, en quelques mots empruntés à l'italien, « zz » représente DZ [dz] – *pizza...*)

– Doubles consonnes disjonctives

Une consonne double représente généralement un seul son-consonne, mais deux consonnes identiques successives peuvent représenter ou participer à la représentation de deux sons différents (« cc, gg, mm, nn »).

Quand une consonne double est disjonctive, la première lettre se combine avec la voyelle qui précède, la seconde avec celle qui suit.

CC {e, é, è, i, y}

« cc » devant « e, i, y » : le premier « c » devant consonne (le second « c ») représente C [k], et le second « c » devant « e, i, y » représente S [s] (voir § C et § S) ; donc « cc » devant « e, i, y » représente CS [ks] (cce, ccen, ccé, ccè, cci, ccin, ccy).

gg {e, é, è}

« gg » devant « e, é, è » : le premier « g » devant consonne (le second « g ») représente G [g], et le second « g » devant « e, é, è » représente J [ʒ] (voir § G, 1 et § J, 2) ; donc « gg » devant « e, é, è » représente GJ [gʒ] (gge, ggé, ggè). « gg » ne se trouve que dans les mots de la famille de *suggérer* et *suggestion*.

{e} mm¹ / {i} mm²

¹ « emm » : en début de mot, le premier « m » participe au digramme « em » représentant la voyelle nasale AN [ã], et le second « m » représente M [m] (voir § AN, 7) ; dans *femme* et les mots se terminant par « emment » AMAN [amã], le premier « m » participe au digramme « em » représentant la voyelle orale A [a] et le second « m » représente le son M [m] (voir § A, 5). (Dans les autres cas, les deux « m »

représentent doublement le son M [m] et marquent l'« e » comme un accent aigu ou grave – voir § Doubles représentations, mm, 3).

² « imm » : au début de quelques mots (*immangeable, immanquable, immettable...*), le premier « m » participe au digramme « im » représentant la voyelle nasale IN [ɛ̃], et le second « m » représente M [m] (voir § IN, 2). (Cependant, en général, « mm » après « i » représente doublement M [m] – voir § Doubles représentations, mm, 2).

{.e} nn

« enn » : en début de mot, sauf de *ennemi*, le premier « n » participe au digramme « en » représentant la voyelle nasale AN [ɑ̃], et le second « n » représente N [n]. (Dans les autres cas^{cb}, les deux « n » après « e » représentent doublement N [n] – voir § Doubles représentations, nn, 2, et § É-È, 10 ter).

– Consonne double ne représentant pas de son-consonne

ll

Dans les représentants « ill, ll » de la semi-consonne Y [j], les deux « l » ne représentent pas de son-consonne.

Signes ne représentant pas de son, auxiliaires de la représentation

Les signes auxiliaires de la représentation des sons ne représentent aucun des trente-six sons du français, ce sont des éléments du système graphique qui ne correspondent à aucun signe oral.

Espace et trait d'union

L'espace et le trait d'union séparent les lettres, de sorte qu'ils font obstacle à la formation de digrammes ou trigrammes, ainsi qu'à l'influence que deux lettres consécutives peuvent avoir l'une sur l'autre à l'intérieur d'un mot pour représenter tel ou tel son. Entre les mots *trop heureux* il ne se forme pas le digramme « ph » (représentant de F [f]) à travers l'espace (en liaison, « p » représente toujours P [p]) ; entre les mots *long intervalle* le « g » n'est pas influencé par l'« i » à travers l'espace (en liaison, il ne devient pas représentant de J [ʒ], il demeure représentant de G [g]) ; de même entre les mots *avec elle* ou *avec insistance* ou entre les deux premiers mots de *arc-en-ciel* le « c » n'est pas influencé par l'« e » ou l'« i » à travers l'espace ou le trait d'union (il ne devient pas représentant de S [s], il demeure représentant de C [k]).

Les jonctions entre mots séparés par une espace ou un trait d'union s'effectuent entre sons et non pas entre lettres.

^(cb) À l'exception de deux ou trois mots, voir note ad.

Apostrophe

L'apostrophe est la trace d'une lettre représentant un son-voyelle élidé (A [a], E [ə], I [i], U [y] représentés par « a, e, i, u ») à la fin : de *ce* devant quelques formes des verbes *être* et *avoir* (*est, était, a, avait, eut aura, aurait, ait, eût*) ; de *si* devant *il/ils* ; de quelques mots courts (*de, je, la, le, me, ne, que, se, te, tu*) ; ainsi que de quelques mots en « que » (*jusque, quelque, presque, lorsque, puisque, quoique*) lorsqu'ils précèdent un mot commençant par un son-voyelle (dont le représentant est éventuellement précédée d'un « h » nul)^{cc}.

L'apostrophe réunit les deux lettres qui l'encadrent, de sorte qu'elles influent l'une sur l'autre comme si elles se suivaient à l'intérieur d'un seul mot. Ainsi *ce* s'élide en *c'* devant « e, é » et devient *ç'* devant « a » pour représenter le son S [s] présent avant l'« e » élidé.

Tréma

Le tréma sur « e, i, u » indique que la voyelle ne forme pas digramme avec la lettre qui la précède : « äi, eü, oë, oi, gü, geü ».

« ë » représente È [ɛ] avant consonne finale représentante, É [e] en fin de *canoë*.

h

La lettre-consonne « h » ne représente aucun son, elle est muette^{cd}. C'est un signe auxiliaire de la représentation des sons.

Après une consonne autre que « c, p » (c'est-à-dire hors digrammes « ch, ph »), « h » est nul : non seulement il est muet, mais il est comme rien dans la représentation des sons, puisque son effacement ne changerait rien à cet égard.

Entre voyelles, « h » est nul (« aho ») ou bien sépare des lettres qui pourraient faire digramme : « ahi, ahu, ohu, ohi » représentent chacun deux sons-voyelles s'articulant successivement (quand « ai, au, ou » représentent chacun un seul son-voyelle et « oi » une semi-consonne suivie d'une voyelle s'articulant ensemble).

En tout début de mot, « h » est toujours suivi d'une voyelle. Selon les mots, le son-voyelle représenté après l'« h » initial peut ou non former une syllabe avec le son (non vocalique) final du mot précédent. Cependant rien ne distingue un « h » disjonctif (comme celui de *hanche*) – censé représenter l'obstacle à toute jonction entre ce qui le précède et ce qui le suit –, d'un « h » nul (comme celui de *heure*) – qui est comme rien à tous égards.

Lettres muettes et intermittentes

Lorsqu'elles sont la dernière lettre d'un mot, ou l'avant-dernière suivie d'un « s » marquant le pluriel, la voyelle « e » et les consonnes « d, z, g, p, s, t, x, r, b, c, f, l » sont plus ou moins souvent muettes ou intermittentes, ainsi que les terminaisons « cs, ds, ps, ts, ct, gt, pt ». À l'intérieur des mots se trouvent aussi des lettres muettes, comme « e, l, p » en des positions particulières. Par ailleurs, dans la terminaison verbale « ent » une, deux ou trois lettres sont muettes ; et une

^(cc) Cependant pour les autres mots se terminant par « e », l'élosion fréquente de l'E instable [ə] final n'est pas représentée par une apostrophe : l'« e » final devient simplement muet.

^(cd) Seconde lettre des digrammes « ch, th, ph, ch », la lettre « h » se trouve aux paragraphes C, T, F, CH.

ou deux dans la forme verbale *est*. À l'initiale, « e » est muet dans les formes du verbe *avoir* commençant par « eu, eû ».

Dans la plupart des cas, il est facile de reconnaître les lettres muettes, puisque lorsqu'on les prononce cela donne des mots qui n'existent pas, tandis qu'en les taisant apparaissent des mots compréhensibles.

La terminaison verbale « ent »

Dans la terminaison verbale « ent » (*elles/ilsent*), « e » est muet après voyelle et représente l'E instable [ə] après consonne, « n » est muet, et « t » est intermittent^{ce}.

La forme verbale est

Dans la forme verbale *est*, « e » représente È [ɛ] (comme chaque fois qu'il est suivi de deux consonnes différentes ne formant pas digramme ni groupe en « l-r »), « s » est muet, et « t » est intermittent^{cf}.

Lettres initiales muettes « e, a »

- « e » : dans les formes du verbe *avoir* commençant par « eu, eû ».
- « a » : dans *août*.

Lettres finales muettes ou intermittentes « e, d, z, g, p, s, t, x, r, b, c, q, f, l »

- « e » : muet après les lettres simples et digrammes « é, i, ai, oi, u, eu, ou ».
- « d » : sauf dans *sud* et mots empruntés.
- « z » : sauf dans *gaz, jazz, merguez*.
- « g » : sauf dans *gag, tag, zigzag, iceberg, grog, gang, gong* et mots empruntés.
- « p » : muet dans *drap, sirop, coup, loup, camp, champ* ; intermittent dans *trop, beaucoup*.
- « s » : sauf dans *un as, arrobas, alias, atlas, hélas, mars, cassis, fils* (où « l » est muet, masculin de *fille*), *iris, jadis, métis, tamaris, tennis, vis, un os, rhinocéros, bus, plus, lys, tous, sens, ours*, à quoi s'ajoutent des termes latins ou grecs comme *pancréas, faciès, bis, clitoris, pénis, pubis, cosmos, tétanos, anus, typhus, utérus, virus...*
- « t » : sauf dans *août, au fait, de fait, en fait, net, but, brut, sept* (où « p » est muet).
- « x » : sauf dans *dix, six* isolés.
- « r » : après « e », sauf dans *amer, cher, cuiller, fer, hier, hiver, mer, ver, vers*^{cg}, et à la fin de *monsieur, messieurs*.
- « b » : dans *plomb*.
- « c » : dans *estomac, tabac, porc, croc, accroc, escroc, jonc, tronc, blanc, flanc, franc, vainc*.
- « q » : dans *cinq*.

^(ce) En fin d'autres mots, « ent » se compose du digramme « en », représentant AN [ɑ̃], et de « t », muet ou intermittent.

^(cf) En fin d'autres mots, « st » représente ST [st].

^(cg) Sauf dans la terminaison « er », l'« r » suivant la dernière voyelle d'un mot représente le son R [r], qu'il soit la dernière lettre ou suivi d'une ou deux consonnes.

- « f » : dans *clef, cerf, nerf*, et dans les pluriels *bœufs, œufs*.
- « l » : dans *fusil, outil, persil, cul, soul*.

Lettrés internes muettes « e, g, m, p, l »

- « e » : entre une voyelle et une consonne suivie d'une voyelle. Hormis dans *gaiement* et *gaieté* (qui s'écrivent aussi *gaïment* et *gaïté*, et même sans accent circonflexe), l'« e » muet précédé d'une lettre simple « é, i, u » ou d'un digramme « ai, oi, ou » et suivi de « ra, rez, rai, ron, ment » se trouve dans les formes du futur et du conditionnel des verbes en « éer, ier, uer, ayer, oyer, ouer » et les noms dérivés en « -ment ».
- « g » : dans *doigter* et dérivés, *longtemps* et *vingtaine*.
- « m » : dans *condamner* et dérivés, *automne* et dérivés.
- « p » : dans *baptiser, compter, exempter, sculpter* et leurs dérivés, *sept* et *septième*.
- « l » : dans *un fils* (où « s » représente S [s]).

Terminaisons à deux lettres muettes ou une muette puis une intermittente « cs, ds, ls, ps, ts, ct, gt, pt »

- « cs » : ne se trouve qu'en terminaison verbale (*je/tucs*).
- « ds » : ne se trouve qu'en terminaison verbale (*je/tuds*).
- « ls » : dans *pouls*.
- « ps » : en terminaison verbale (*je/tups*), et dans *corps, temps, printemps, longtemps^{ch}*.
- « ts » : ne se trouve qu'en terminaison verbale (*je/tuts*).
- « ct » : dans *aspect, respect, suspect, instinct, distinct, succinct^{ci}*.
- « gt » : dans *doigt, vingt*.
- « pt » : en terminaison verbale (*elle/ilpt*) et dans *exempt, prompt^{cj}*.

^(ch) « ps » représente PS [ps] dans *laps, biceps, chips, oups*.

^(ci) « ct » représente parfois CT [kt] dans ces mots, comme il fait toujours dans *contact, exact, intact, tact, tract, abject, correct, direct, infect, district, strict, verdict*.

^(cj) « pt » représente PT [pt] dans *rapt, concept, abrupt*.

Table des matières

Le son et le sens.....	3
Syllabes phoniques, sons-voyelles et sons-consonnes.....	4
Matériel graphique : lettres et signes auxiliaires.....	7
Les sons et leurs représentants.....	7
Sons-voyelles et semi-consonnes (ou semi-voyelles).....	10
Voyelles orales à un seul timbre et semi-consonnes : U, OU, I·Y.....	13
Voyelles orales à deux timbres : A, O, EU·E, É·È.....	18
Nasalisation et dénasalisation.....	23
Voyelles nasales : UN, ON, AN, IN.....	26
Consonnes : B, R, D, L, M, N, P, CH, GN, V, T, F, G, Z, J, C, S.....	29
Groupes en LR.....	33
Doubles représentations et consonnes doubles.....	34
– Doubles représentations.....	34
– Doubles consonnes disjonctives.....	37
– Consonne double ne représentant pas de son-consonne.....	38
Signes ne représentant pas de son, auxiliaires de la représentation.....	38
Espace et trait d'union.....	38
Apostrophe.....	38
Tréma.....	39
h.....	39
Lettres muettes et intermittentes.....	39